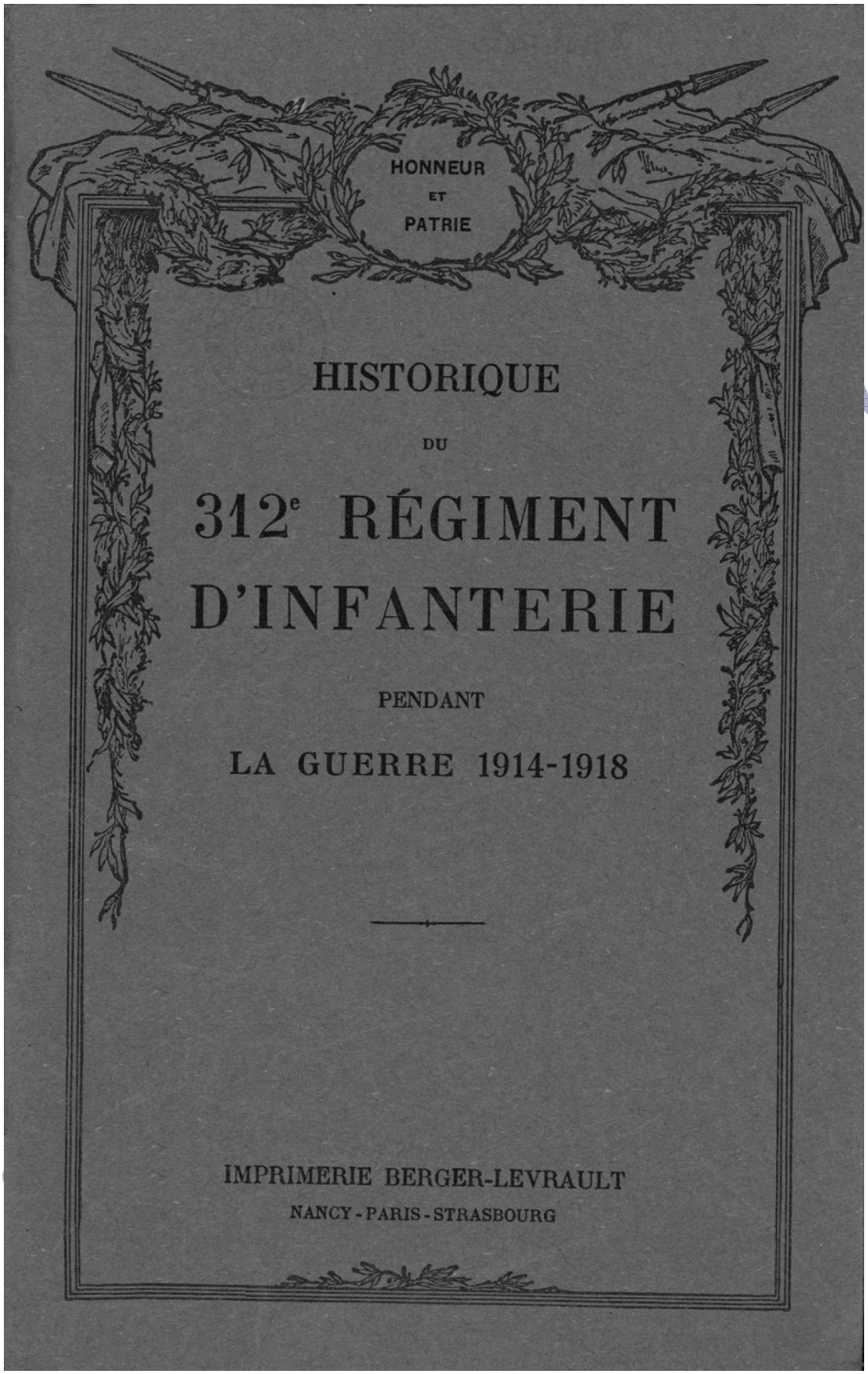
Ancestramil

Titre : **312e REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : *http://www.bdic.fr/* Droits : Domaine public Transcription intégrale
Référence : Imprimerie Berger-Levrault. Nancy-Paris-Strasbourg. Sans date.	Transcripteur : **Michel SIGNOLI** Date : **2013**


HONNEUR
ET
PATRIE
HISTORIQUE
DU
312e RÉGIMENT
D'INFANTERIE
PENDANT
LA GUERRE 1914-1918
IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY - PARIS - STRASBOURG

HISTORIQUE

DU

312e RÉGIMENT

D'INFANTERIE

PENDANT

LA GUERRE DE 1914-1918

Ancestramil

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

NANCY-PARIS-STRASBOURG

Ancestramil

HISTORIQUE
DU
312e RÉGIMENT D'INFANTERIE

INTRODUCTION

Du jour de sa formation à celui de sa dissolution, le 312e, digne frère du 112e R. I., a été superbe de courage et d'endurance, ne se départissant jamais de son entrain tout provençal et français.

Les nombreuses attaques auxquelles il prit part furent menées à bien et toujours à l'honneur de ses chefs qui firent preuve d'initiative et de grand esprit tactique.
Grâce à lui, nous pourrons le voir par la suite, furent même sauvées des situations que l'on pouvait croire désespérées.

A la mobilisation, il fut maintenu en Provence à proximité de la frontière franco-italienne ; il faisait partie du groupe alpin dont le rôle était de nous garder contre une nation, qui, alors unie par un traité avec l'Allemagne, n'avait pas encore rompu avec nos ennemis, et prouvé toute sa sympathie pour la France. Dès que l'Italie nous eut donné la certitude de sa neutralité, le 312e, dont la présence dans notre région était devenue inutile, partit sur le théâtre des opérations du Nord-Est, où l'appelait une mission autrement importante et glorieuse.

La défense du camp retranché de Verdun, la région fortifiée des Hauts de Meuse et de la Woëvre furent pendant toute cette pénible campagne ses objectifs.

Cet historique succinct fera ressortir les faits d'armes du régiment, surtout dans la première partie de la lutte, période d'activité, de guerre de mouvement, où nos soldats purent donner libre cours à leur fougue admirable dans les attaques et à leur esprit de sacrifice dans la résistance. Il commentera la patience de nos poilus dans la guerre de tranchées et l'ingéniosité qu'ils montrèrent dans l'organisation de la défense.

On remarquera tout particulièrement le génie d'une forte éducation de campagne et la somme de travail qui durent être déployés dans les divers secteurs tenus par le régiment.
En toutes circonstances l'inaltérable bonne humeur du poilu a effacé bien des peines. La plaisanterie, la galéjade provençale a fait sourire dans les heures les plus pénibles. Nous verrons des hommes, se riant du danger, aller, pour s'amuser, pour « se payer la tête du Boche », aller accrocher dans la tranchée ennemie des pancartes annonçant nos succès.
Pour défendre la France menacée, le poilu de 1914 fait revivre la vaillance des anciens preux. Nous trouvons le soldat d'à présent tel que nous le connaissons à travers l'histoire, ardent à l'instar des « Marie-Louise » endiablés, des grenadiers impériaux, des cuirassiers de Reichshoffen et des francs-tireurs de 1870. C'est, animés de cet esprit héroïque que nous avons pu voir les nouveaux promus de l'école de Saint-Cyr faire serment d'aller à l'assaut en gants blancs, plumet en tête.

Le patriotisme qui anima toute la France n'a pas manqué de faire des héros, des vaillants soldats du 312e qui ont offert à la patrie, sans compter, sans défaillir, sans rien regretter les uns leur science et leur expérience, les autres leur jeunesse.

Nous voulons saluer avec vénération la mémoire de ceux qui sont tombés, en braves, au champ d'honneur, ou qui, sur des lits de souffrance, dans les hôpitaux, sont morts des suites de leurs blessures ; le martyrologe de notre régiment est, hélas ! bien long, et c'est avec une profonde tristesse que nous ferons, de notre mieux, le relevé de cette théorie sacrée.

****

Ancestramil

CHAPITRE I

Mobilisation. - Instruction. - Départ aux armées.

Le 312e R. I., définitivement constitué le quatrième jour de la mobilisation, est prêt à partir le cinquième jour à minuit. Il a à cette heure, le 6 août 1914, la constitution suivante :

Etat-major.
DEMARET, lieutenant-colonel (active), commandant le régiment.
LORENZI, capitaine (active), officier adjoint.
HÉNARD, lieutenant (réserve), officier d'approvisionnement.
GILLOUX, lieutenant (réserve), chef du service téléphonique.
DURAND, lieutenant (réserve), porte-drapeau.
LIOTÉ, lieutenant (réserve), commandant la section de mitrailleuses.
OSENDA, adjudant-chef (active), faisant fonction d'officier de détails.
RAOULX, médecin aide-major (réserve), chef du service de santé.

5e bataillon

RIONDET, chef de bat. (act.).

ROCHER, méd. aux. de rés.

17e compagnie
DOU, capitaine (active).
CLAVEL, lieutenant (réserve).
GIRAUD, lieutenant (réserve).
DURAND, lieutenant (réserve).

18e compagnie
HUMBOURG, capitaine (act.).
ROCHE, lieutenant (réserve).
ROUARD, lieutenant (réserve).

19e compagnie
JUILLET, capitaine (active).
ARDISSON, lieutenant (réserve).
TUBIE, sous-lieutenant (réserve).

20e compagnie
BLONDEL, capitaine (active).
MOSCIO, sous-lieutenant (réserve).
CONDROYER, Saint-Cyrien nommé sous-lieutenant.

6e bataillon

VAR, chef de bat. (active).

BAUME, médecin aide-maj. 2e classe (réserve).

21e compagnie
BRUN, capitaine (active).
TALAIRACH, lieutenant (active).
GUIOL, sous-lieutenant (active).

22e compagnie
FARET, capitaine (réserve).
JUGE, lieutenant (réserve).
MURACCIOLI, sous-lieut. (rés.).

23e compagnie
POUHAËR, capitaine (active).
COLAS, lieutenant (réserve).
BOULAN, lieutenant (réserve).

24e compagnie
REY, capitaine (active).
CORDONNIER, lieutenant (rés.).
DAUDET, sous-lieut. (rés.).

Ancestramil

Effectif : sous-officiers, 157 ; caporaux et soldats, 2.078 : 2.235 hommes ; chevaux et mulets, 163.

Le régiment quitte Toulon, le 6 août 1914, pour se rendre dans les Alpes-Maritimes, lieu de concentration de la 65e D. R. dont il fait partie ; cette division est sous les ordres du général **BIZOT**. Le 312e appartient à la 129e brigade commandée par le général **BEAUGILLOT**.

Le soir du 6 août, l'état-major, la compagnie hors rang et le 5e bataillon cantonnent à Golfe-Juan ; le 6e bataillon à Vallauris.

Le régiment reste sur ces emplacements du 6 au 20. Exercices de service en campagne, tir, instruction et manœuvres de toutes sortes sont la grande préoccupation des chefs ; les hommes sont pleins d'entrain. Le sentiment du devoir patriotique qui les anime leur fait paraître trop longs ces préparatifs. Cette expectative les énerve et tout enthousiastes et confiants, ils brûlent du désir d'entrer en action.

Le général prescrit que la dénomination de 1er et 2e bataillon remplacerait celle de 5e et 6e. Les compagnies seraient numérotées de 1 à 8 au lieu de 17 à 24.

Le capitaine **FARET**, nommé chef de bataillon au 3e régiment de zouaves, est remplacé par le capitaine **FALCONNET** de la réserve.

Le général prescrit, le 17 août, la réorganisation du train de combat et du train régimentaire en vue d'un départ probable, dans un très proche délai, pour la région de l'Est. On verse aussitôt à Antibes les effets et les campements alpins.

****

Ancestramil

CHAPITRE II

Départ pour les armées de l'Est. - Débarquement. Recherche de contact. - Premier combat.

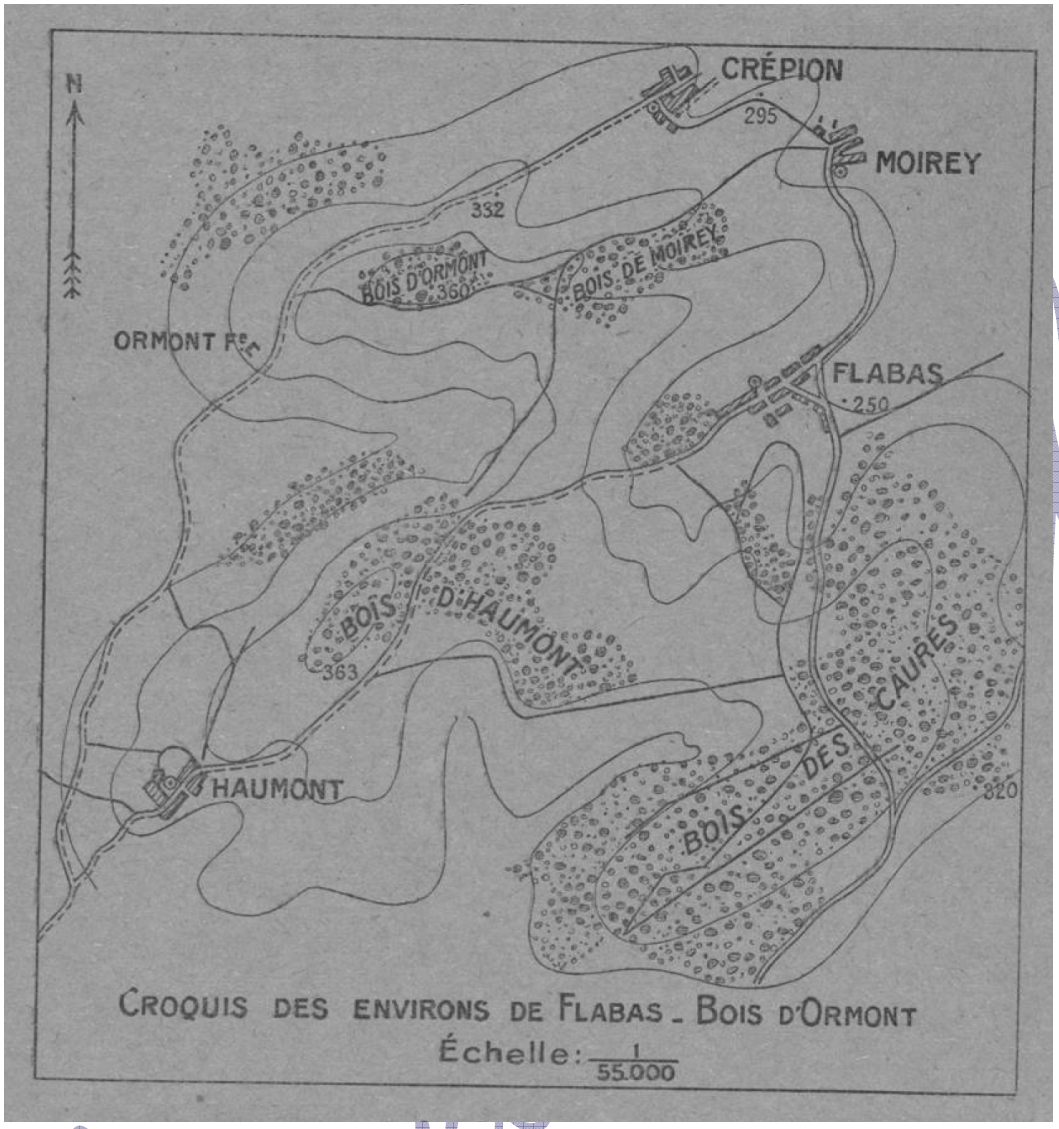
Le 312e s'embarque à Antibes, le 21 août, pour le théâtre des opérations de l'Est. C'est l'époque où le régiment va commencer à vivre, et à prouver son existence. Il arrive, deux jours après, à Bannoncourt (Meuse), débarque et se divise en deux fractions qui se rendent : la première, composée de l'état-major et du 2e bataillon, à Creüe ; la deuxième, formée du 1er bataillon, à Senonville. Les deux fractions cantonnent à leurs emplacements respectifs, ce même 23 août.

Le lendemain se passe en reconnaissance des positions des Hauts de Meuse, face à l'est. A 21 heures, les deux bataillons partent par alerte de Creüe et de Senonville sur les hauteurs dominant la Woëvre.

Du 24 au 29 août, le régiment reste en position défensive sur les pentes est des Hauts de Meuse, entre Hattonville et Creüe, position qu'il organise chaque jour.

La 65e division reçoit l'ordre de se porter dans la région de Dieue-sur-Meuse où le 312e s'établit en bivouac, le soir du 29 août. Il part le 30, formant l'avant-garde de la 129e brigade, suit l'itinéraire Dugny - Verdun -Chapelle-Sainte-Fine et s'établit en avant-poste entre la cote 347 et la croupe nord-ouest de Douaumont (bataillon VAR à droite, bataillon **RIONDET** à gauche). Le 31, la ligne est poussée plus au nord, la 129e brigade, dont tout le front est tenu par le 312e, occupe la partie comprise entre 301 exclus et Beaumont, avec des éléments de surveillance à la lisière nord-ouest du bois des Caures, à la cote 329 et à la ferme Saint-André.

Les compagnies **DOU** et **HUMBOURG** occupant la lisière ouest du bois des Caures, échangent avec les Allemands, qui occupent Flabas, quelques coups de feu qui permettent de situer l'ennemi sur ses positions de Flabas, du bois d'Ormont et de Moirey. C'est le baptême du feu qui nous vaut 4 blessés : le lieutenant **ROUARD** et les soldats **GAY, TROTEBAS** et **DUPLAN**. Le soir même, le 164 R. I. vient relever le 312 qui va bivouaquer à la sortie sud de Beaumont où il s'apprête à l'attaque de Flabas et des bois de Moirey et d'Ormont, ses objectifs du lendemain. La nuit s'écoule dans l'énervement de l'attente. Enfin, paraît l'aube et c'est l'aurore du premier combat où nos soldats vont atteindre l'ennemi tant cherché.



Dès 4h 30, le bataillon **RIONDET**, à gauche, se porte en arrière de la côte du bois d'Haumont, face au bois d'Ormont ; le bataillon **VAR** prend position, face à Flabas. Le régiment a à sa gauche le 311e et à sa droite la 130e brigade.

La compagnie **HUMBOURG** à gauche (bataillon **RIONDET**) débouche du bois d'Haumont et se porte sur le bois d'Ormont, la compagnie **JUILLET** restant en repli à la crête du bois d'Haumont, et les deux autres compagnies en arrière de la crête.

Le bataillon **VAR**, de bois des Caures, lance la compagnie **BRUN** sur Flabas qui n'est d'ailleurs pas occupé, elle se porte au nord du village.

La compagnie **POUHAËR** est entre Flabas et le bois des Caures. Le chef de bataillon est à la lisière nord-ouest du bois des Caures avec deux autres compagnies en réserve à l'intérieur du bois.

La compagnie **HUMBOURG**, restée dans l'angle mort au sud du bois d'Ormont fortement occupé, ne peut déboucher. Le lieutenant-colonel **DEMARET** demande au général de brigade l'appui de l'artillerie qui prépare l'attaque, mais faute d'une liaison suffisante le bataillon

RIONDET débouche trop tard et attaque le bois sans le concours des canons, il est appuyé dans son offensive par le 164e R. I. Malgré tout, le bois est enlevé à la baïonnette vers midi. L'attaque est conduite par le général de brigade.

Du côté de Flabas, où l'on est resté dans l'expectative, la compagnie **BRUN** se porte en avant au moment de l'attaque du 1er bataillon et marche sur le bois de Moirey où s'est dévoilée un batterie ennemie, mais saluée par des salves d'artillerie de campagne et d'artillerie lourde, par des feux de mitrailleuses, elle doit reprendre sa position première au nord de Flabas.
Toute la soirée, l'artillerie ennemie fouille les replis de terrain et les contre-pentes, prenant particulièrement à partie nos batteries de campagne de la lisière nord-ouest du bois des Caures. Les deux compagnies du bataillon VAR subissent quelques pertes.

Le soir, le régiment reste sur ses positions. Nous déplorons à la suite de ce premier combat, la perte du caporal **STIZZEL**, des soldats **MAZZI (Louis)**, **FAURE, RAISSEGUIER, ARGENCE, IMBERT.** Nous comptons 47 blessés dont le capitaine **FALCONNET**, les sergents **MARTINELLI** et **BLANC** ; enfin 7 disparus. Le 312e est relevé à 23 heures et se retire sur Bras.

****

Ancestrami

CHAPITRE III

Bataille de la Marne. - Prise de contact. Combats de Deuxnouds.

(7 et 10 septembre 1914)

Le 3 septembre, à 9h 30, le régiment s'embarque à Charny pour Bannoncourt en un seul train ; il arrive à 11h 30. A 12h 30, l'état-major et le 1er bataillon sont dirigés sur Chaillon avec mission de couvrir à l'est Saint-Mihiel, où se trouve le quartier général du 3e groupe de division de réserve ; le 2e bataillon est dirigé sur Saint-Mihiel en réserve de couverture.

La fraction de Chaillon est ramenée à Saint-Mihiel, l'ensemble du régiment prend des positions de couverture immédiate pour défendre cette place, face au nord, à l'est, au sud et plus faiblement à l'ouest. Les routes et les ponts sur le Meuse sont particulièrement surveillés.

Le 312e part ensuite pour Courcelles-sous-Bois, puis Neuville-en-Verdunois ; des ordres changent sa mission en cours de route, le 5 et le 6 ; il reçoit enfin, le 7 septembre, à 4 heures du matin, l'ordre d'attaquer Bauzée-sur-Aire et la papeterie à 1.500 mètres plus au nord, formant le front de son premier objectif. A cet effet, le régiment en formation articulée est disposé face à l'ouest entre Deuxnouds et Amblincourt, le bataillon **RIONDET** au sud, le bataillon **VAR** en échelons vers la droite, l'ennemi occupant le bois de Renonlieu, objectif du 311e qui ne devait prononcer son attaque qu'après le déclanchement de celle du 312e. La 130e brigade est en liaison à gauche.

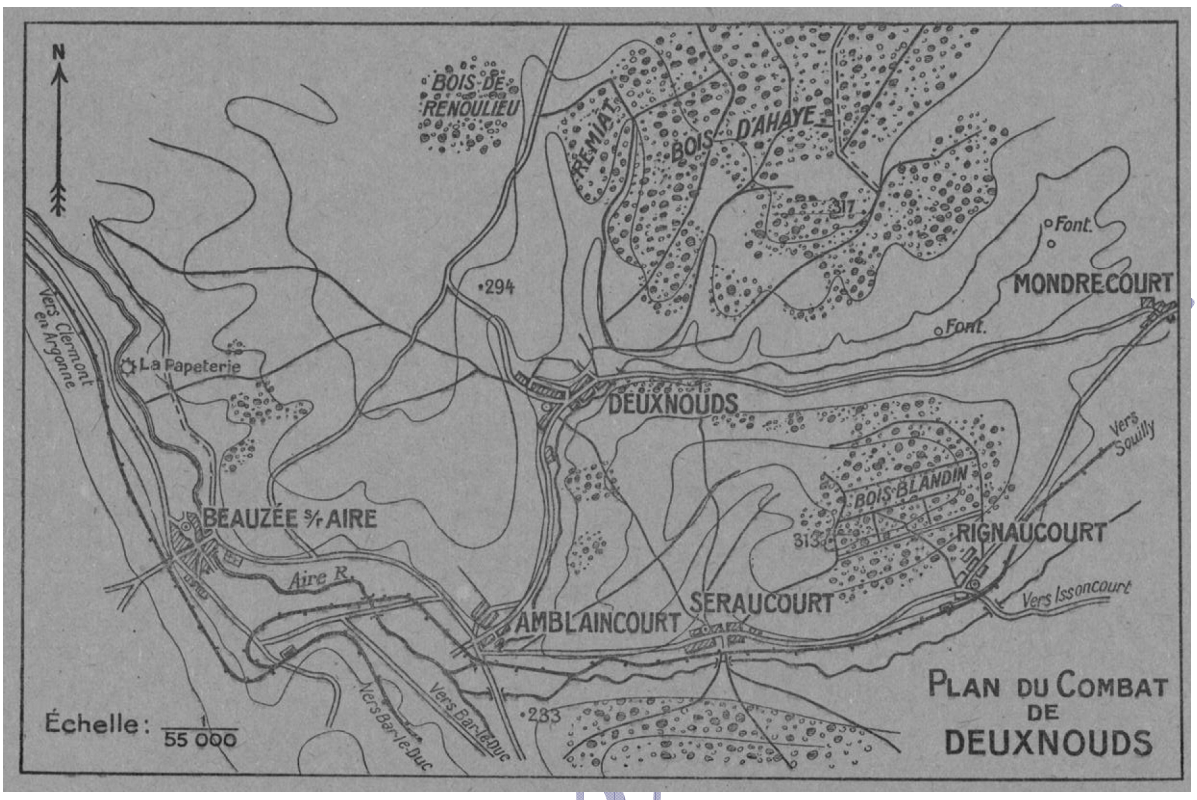
Le signal du combat est donné à 8h 30, le bataillon **RIONDET** s'élance, passe la crête ouest de Deuxnouds, il est accueilli par des feux d'artillerie mais progresse néanmoins, malgré ses pertes, et se cramponne au terrain dans un angle mort, d'où il engage avec l'ennemi un combat de mousqueterie assez vif.

Le 2e bataillon, passé sous le commandement du capitaine **BRUN**, par suite d'un accident survenu au commandant VAR qui est évacué, prolonge au nord la ligne du 1er bataillon par les compagnies du lieutenant JUGE et du capitaine **REY**. La 7e compagnie est en échelon en arrière et à droite. Impuissant, faute d'appui de droite et de gauche, le régiment reste ainsi en flèche sans pouvoir progresser.

Vers 13 heures, l'ennemi le sentant isolé, déborde son aile gauche par infiltration et installe une section de mitrailleuses qui le prend d'enfilade. Un peloton de renfort mis à la disposition du capitaine **DOU**, compagnie de gauche, ne parvient à déboucher à cause des mitrailleuses. L'ennemi prononce alors une forte contre-attaque sur tout le font. Le régiment résiste et répond par un feu rapide ; mais voyant les Allemands surgir à moins de 100 mètres de leur gauche, les lignes se replient sur la crête immédiatement à l'ouest de Deuxnouds. Les tirs de l'artillerie ennemie sont extrêmement fournis et violents.

Par trois fois, la ligne se précipite en avant, trois fois, non soutenue, sans réserve, elle doit se reporter en arrière. Les pertes sont énormes, néanmoins l'on conserve la crête ouest de Deuxnouds, la surveillance y est organisée par la compagnie de réserve. Le régiment se retire sur les hauteurs sud-est en arrière de Deuxnouds fortement bombardé. On procède à la remise d'ordre dans les unités, et malheureusement personne de répond à l'appel du chef de bataillon **RIONDET, du capitaine HUMBOURG**, des lieutenants **CORNONNIER, JUGE,**

TALAYRACH, LIOTÉ, des sous-lieutenants **DAUDET**, des adjudants **POTONNIER** et **MAZZI** ; des sergents **LION, VINCENT, BLANC, SANTORY** ; des soldats **BASSAU, SPADONI, CAILLOL, AMIC, ANGELINI, AMALBERT, BRAJON, PAULET, BERTRAND, PERRIN, OLIVE, ARÈNE, FRANCESCHI, ADRIANI, GRAS, FAZINI, ROUIT**. Ces 30 vaillants sont morts au champ d'honneur.



Retiré du combat, le 312e bivouaque le soir, à 20 heures, sur la route de Verdun au sud d'Issoncourt.

Le 8 septembre, sur la position qu'il a organisée sur la crête au sud-est de Deuxnouds, face à Deuxnouds et au bois d'Ahaye, le 2e bataillon fournit les avant-postes, sa droite est appuyée au bois Blandin. Le lendemain, le 312e appuyant plus à droite, s'installe à la lisière nord du bois Blandin et subit un vif bombardement qui n'occasionne d'ailleurs aucune perte. Les hommes travaillent jour et nuit à l'organisation de la défense.

Le 10, une fusillade venant de l'ouest déclenchée vers 1 heure, d'abord légère, prend de l'intensité, gagne le 312e. Des fractions allemandes attaquent la ligne, précédées de patrouilles qui crient : « Ne tirez pas! 312e ! »

A notre gauche, le 311e est bousculé. Le tir des Allemands atteint notre réserve de 313. Le lieutenant-colonel juge utile de porter secours à son voisin de gauche et détache les 1re et 3e compagnies grossies d'hommes du 311e formant une masse offensive qui s'élance à la reprise de la crête de Deuxnouds avec beaucoup d'entrain. On sonne la charge ! Animant leurs hommes du geste et de la voix, les officiers donnent l'exemple. Les hommes bondissent et poussent des hurlements formidables. L'ennemi, disloqué, impressionné, lâche pied. Quelques groupes isolés sont, décimés, chassé ou faits prisonniers.

Au petit jour, le 311e reprend ses positions et les 1er et 3e compagnies regagnent leurs emplacements de réserve. Le combat reprend, la crête de Deuxnouds-Séraucourt passe alternativement de nos mains à celles des Allemands qui restent finalement maîtres de la position.

A ce moment, un lieutenant de uhlans porteur d'un drapeau blanc s'approche à cheval. Le sergent **MENS-CHICK,** interprète, part à se rencontre, l'arrête à 2 ou 3 mètres de lui, le met en joue crânement. Interrogé, l'officier répond qu'il veut parler au colonel. Devant cet officier supérieur, le parlementaire dit :

- Colonel, le commandant des troupes allemandes me charge de vous dire de vous rendre sans conditions. Vous êtes tournés de tous côtés et vous avez devant vous une forte artillerie. La troupe qui vous précède s'est déjà rendue.

- Nous rendre ? Jamais, s'écrie le colonel **DEMARET.**

- C'est bien, dit l'officier allemand, puis après avoir fait quelques pas, il revient, et s'adressant à très haute voix au colonel.

- Vous êtes vraiment de très braves gens ; je vous demande de ne pas ouvrir le feu sur mon escorte avant que nous ayons regagné nos lignes.

- Vous avez la parole d'un officier français, répond le colonel.

Après le départ du parlementaire, on constate, en effet, que le régiment est à peu près isolé ; des fusillades se font entendre de tous côtés, même sur les derrières. Des régiments voisins avaient dû se replier. Il faut prendre rapidement une décision. Un peloton de la 6e compagnie formant rideau couvre le repli du régiment qui se retire par le bois Blandin sur Rignaucourt. A peine le mouvement est-il en cours d'exécution que le peloton de protection reçoit des obus tirés à moins de 800 mètres. (On s'accorde à dire que ce canon fut roulé derrière la crête pendant que l'officier allemand parlementait.)

Devinant notre repli, l'artillerie allemande allonge son tir. Le régiment se retire en trois fractions qui forment successivement échelon et protection. Il se reconstitue à Neuville-en-Verdunois. Ce mouvement de repli est un fait d'habileté qui reste tout à l'honneur du lieutenant-colonel **DEMARET**, de ses cadres et de l'excellente discipline de la troupe qui, confiante en ses chefs, a toujours, avec clame, exactitude et intelligence, exécuté les ordres transmis.

L'adjudant **LORENZETTI**, le sergent **BENON**, les caporaux **SOULIER, MIGLIORE, DUNAN** ainsi que les soldats **SIRON, ROSSI et BIRR** furent tués dans ce combat. Nous avons 106 blessés et 169 disparus.

Le 11 et le 12 septembre, le vent souffle en tempête, il pleut abondamment et les hommes souffrent du froid ; les gourbis ne résistent pas à la bourrasque et il est défendu de faire du feu.

La bonne humeur règne cependant chez les hommes qui travaillent toujours aux ouvrages de protection. La compagnie **POUHAËR** se distingue par son activité.

Ami entami

Le 13, le régiment fait étape dans la région Haudiomont-Manheulles où il reste jusqu'au 19 pour repartir dans la région Damloup-Fleury sous une pluie battante. Le lendemain, il gagne la région Bois-des-Caures - Ornes.

****

Ancestramil

CHAPITRE IV

Le camp retranché de Verdun. - Défense.
Opposition au plan d'investissement allemand.

La 65e D. R. met à disposition du gouverneur de Verdun deux régiments, dont le 312e qui est dirigé sur Vaux-devant-Damloup. Il est à la disposition du colonel commandant la défense mobile.

Le 22 septembre, le régiment reçoit un renfort de 12 officiers et de 1.050 hommes venant du dépôt commun, sous les ordres du commandant **LOGEROT** (réserve). Ce renfort comprend des plus vieilles classes de la réserve, des territoriaux et quelques engagés de la classe 14. Dans le nombre se trouvent des hommes d'origine étrangère naturalisés depuis peu, n'ayant aucune instruction militaire. Ces éléments alourdissent le régiment. A midi on fait étape à Dieppe où l'on cantonne.

Le lendemain, à 16 heures, l'ordre est donné au régiment de se diriger sans délai sur Verdun. En cours de route, il est avisé qu'il doit s'embarquer le soir, à 20h 30, à destination de Voimbey d'où il fait étape à Dompcevrin (8 kilomètres au nord-ouest de Saint-Mihiel, rive gauche de la Meuse) qu'il a mission d'occuper en vue de défendre les passages de la Meuse. Le 2e bataillon (capitaine **BRUN**) occupe la position Dompcevrin, le 1er bataillon (commandant **LOGEROT**) occupe le bois de Charaie. Le 25, le bataillon **LOGEROT**, relevé par des éléments de la 75e D. I., passe en réserve, puis reçoit l'ordre, à 16 heures, de se porter à la lisière est du bois de Fresnes qu'il atteint à la nuit, pour soutenir une attaque qui doit avoir lieu sur Chauvoncourt. L'attaque est renvoyée au lendemain.

Le bataillon a mission de couvrir le flanc gauche de l'attaque qui doit être menée par les 34e colonial et 311e de ligne.

A 7 heures, le 26, la compagnie du lieutenant **LOUIT** se porte vers les Paroches ; prise à partie par l'artillerie ennemie, elle subit quelques pertes : 2 morts et 12 blessés ; mais elle reste face au village jusqu'à la nuit, prête à intervenir. La compagnie **LOUBON** est à la ferme Chantereine au nord, également prête à intervenir. Les deux autres compagnies sont en réserve au bois de Charme, tandis que le 2e bataillon (capitaine **BRUN**) défend Dompcevrin. L'attaque échoue. Le lendemain, le bataillon **LOGEROT** se retire, en réserve, puis cantonne avec la brigade à Fresnes-au-Mont.

Le 28 septembre, départ, à 12 heures, pour la ferme Louvent où l'on retrouve le bataillon **BRUN**. Le régiment cantonne à Thillombois. Le 29, alerte ; la division a pour mission d'attaquer la côte Sainte-Marie, rive droite de la Meuse. Le régiment est avant-garde de la division et suit l'itinéraire Lahaymeix - Dompcevrin - Maizey. Le 6e C. A., qui doit prendre une part active à l'attaque par la rive droite de la Meuse, est à Rouvroy. La compagnie **POUHAËR** et la moitié de la compagnie REY, tête d'avant-garde, après avoir gagné la rive droite de la Meuse par la passerelle de Dompcevrin-Maizey, sont isolées par suite de la rupture de ladite passerelle et l'attaque de la côte Sainte-Marie ne peut avoir lieu. Dompcevrin, bombardé, est en partie en flammes.

Le soir, tandis que l'état-major et le 1er bataillon sont à Lahaymeix, le bataillon **BRUN** reste en position, mais repéré par l'artillerie allemande, il subit des pertes assez sérieuses. Le capitaine **LOUBON** est tué, le lieutenant **LOUIT** grièvement blessé, 7 hommes sont mortellement atteints et 22 sont blessés. Il se fortifie sur ses positions.

La mission de la division devient défensive sur les mêmes emplacements (hauteurs de la rive gauche de la Meuse) pour s'opposer à toute tentative de passage de la rivière. Le 1er bataillon occupe le front dévolu au régiment, déterminé par la cote 323 au nord, la lisière nord du bois des Charmes au sud, avec avance à Dompcevrin, occupé par une compagnie. Le bataillon **BRUN** en réserve.

Les deux régiments, 311e et 312e, se relèvent aux avant-postes dans le secteur Dompcevrin tous les deux jours, du 1er au 20 octobre. Les bataillons du régiment sont alternativement en première ligne et en soutien. Le régiment au repos est cantonné à Lahaymeix. Toutefois, pendant cette période, le soir du 6 octobre, on doit prendre des dispositions sérieuses en vue d'une attaque ennemie signalée comme imminente ; mais une manœuvre prononcée par le 6e C. A. sur la côte Sainte-Marie, vers 22 heures, déjoue les plans des Allemands. Dompcevrin doit être évacué dans la journée du 17 octobre, la place est intenable par suite du bombardement.

On travaille aux abords du village des Paroches ; une corvée importante, fourni par le bataillon de réserve, évacue les munitions du fort des Paroches.

A Lahaymeix on organise et améliore les cantonnements, l'on fournit des corvées d'hygiène, on enlève les fumiers, on installe des abris, des cuisines, etc…

La 130e brigade relève dans le secteur de Dompcevrin la 129e brigade, le 21 octobre. Les deux régiments, 311e et 312e, par roulement comme précédemment, tiennent le secteur des Paroches. Le cantonnement de repos reste Lahaymeix. En plus des travaux, l'on poursuit l'instruction et l'on s'exerce au lancement de la grenade. Le 27 octobre, relevé par le 34e colonial, le régiment rentre à Lahaymeix jusqu'au 31 octobre.

Ce jour-là, à 14 heures, il reprend les avant-postes aux Paroches, un bataillon en première ligne, l'autre en réserve.

En première ligne, deux compagnies occupent les tranchées qui tendent des Paroches vers Chauvoncourt, des compagnies sont en soutien au village.

Le bataillon de renfort, au bois des Paroches, a une compagnie en échelon avancé sur sa droite avec mission de tenir sous son feu les débouchés de Chauvoncourt, flanquant par conséquent l'aile droite du bataillon de première ligne.

Le village des Paroches et les tranchées vers Chauvoncourt sont l'objet de bombardements fréquents de la part de l'artillerie adverse ; nous avons, de ce fait, chaque jours quelques pertes. Ce dispositif est conservé jusqu'au 14 novembre, le régiment passant quatre jours aux avant-postes, quatre jours en réserve au repos, où il se livre à un entraînement intensif.

Entre temps, le 2 novembre, vers 3h 50, les Allemands, qui avaient attaqué le village des Paroches en débouchant des casernes de Chauvoncourt en deux colonnes massées, étaient reçus par des feux violents de la compagnie de flanquement du bataillon de renfort et des

sections de mitrailleuses de première ligne. L'attaque arrêtée, les, Allemands impuissants, rentraient aux casernes.

Et le 4 novembre, vers midi, à la faveur d'un fort bombardement de nos tranchées, tout particulièrement du pont du chemin de fer sous lequel se tenait un poste commandé par l'adjudant-chef **REY**, une patrouille allemande d'une douzaine d'hommes s'étant glissée contre la voie ferrée, ayant lancé sous le pont des grenades, leurs explosions font plusieurs victimes : le sergent **GODINO** tué, l'adjudant-chef et 12 hommes blessés. Revenu de sa surprise, le sergent **CRUVELLIER**, avec un sang-froid remarquable et une promptitude de décision admirable, saute à la tranchée et ouvre le feu sur la patrouille qui s'enfuit en toute hâte.

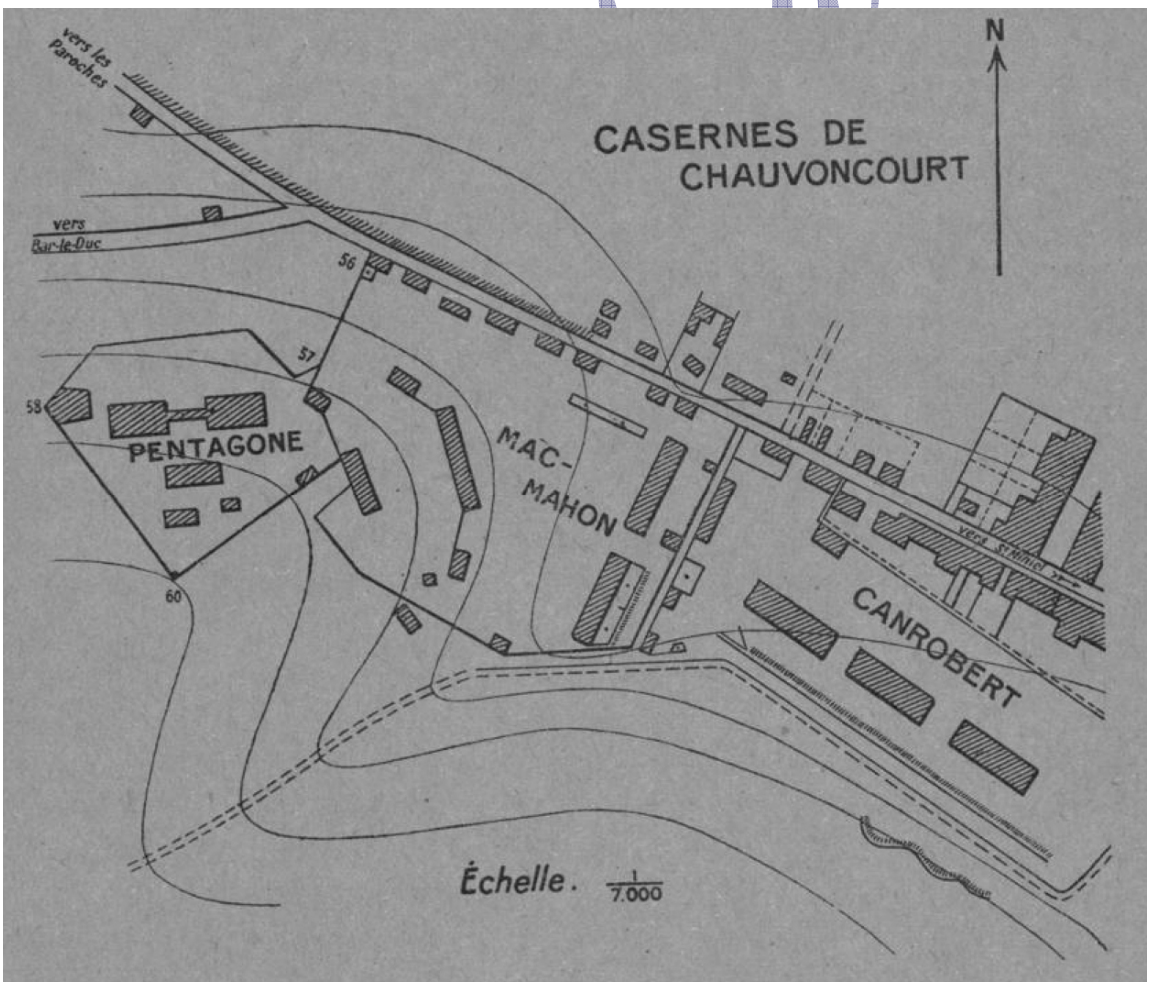
****

Ancestrami

CHAPITRE V

Attaque de Chauvoncourt.
(15, 16 et 17 novembre 1914)

Le 15 novembre, vers 17 heures, le lieutenant-colonel arrive à Lahaymeix porteur des ordres relatifs à l'attaque des casernes et du village de Chauvoncourt. Le 1er bataillon quitte le bois vers 19 heures et va se placer : une compagnie dans le village de Paroches, deux compagnies en arrière dans les Oseraies, enfin la dernière compagnie (capitaine **GILLOUX**) au bois de Charme. Tout le 2e bataillon est dans les tranchées vers Chauvoncourt. Le lendemain, le bombardement des casernes commence à 14 heures et l'attaque est déclenchée à 14h 20. La compagnie **POUHAËR** débouche des tranchées et se dirige sur le mur et la corne nord de la caserne Mac-Mahon. La section **COUDROYER** aborde le pur et quelques hommes débouchent dans la cour de la caserne. La section **CACCIAGUERRA** garnit le mur mitoyen du Pentagone et de la caserne. Vers 15 heures, le capitaine **BRUN**, grièvement blessé, passe le commandement du bataillon au capitaine **POUHAËR**. Vers 16h 30, une compagnie du 1er bataillon vient occuper la lisière de la caserne, le capitaine **AYMES** la commande.



Les 5e et 6e compagnies, recevant l'ordre d'occuper les casernes, s'y portent vers 17h 30.

Durant toute la nuit, la 4e compagnie fournit plus particulièrement des patrouilles. Le sergent **GUICHARD**, entre autres, montre en cette circonstance une remarquable activité, dirigeant sans cesse des patrouilles qui tiennent les Allemands en respect.

Le 17 novembre, vers 6h 30, l'ennemi menace d'envelopper les fractions par l'extérieur des murs. Les 1re et 4e compagnies entrent dans l'hôpital, en barricadent toutes les ouvertures.

Vers 9 heures, le capitaine **AYMES** est tué d'un éclat d'obus. Le sous-lieutenant **FLOCH** prend le commandement de la compagnie. Un violent feu d'artillerie suivi d'une fusillade intense est alors dirigé contre notre force assaillante. Un parlementaire se présente au sous-lieutenant **FLOCH** pour le sommer de se rendre avec toute sa troupe. Il est renvoyé par ces morts : « Ici, personne de se rend ! » Après le départ du parlementaire, trois mines font explosion et quelques planchers de la caserne sautent.

Les 1re et 4e compagnies se replient dans les six dernières chambres ouest de l'hôpital et organisent défensivement le mur d'enceinte par des créneaux.

Beaucoup de fusils ne fonctionnent plus, la boue qui éclabousse s'y colle et en empêche la manœuvre. Seuls, les bons tireurs occupent les meurtrières, tandis que les autres chargent les fusils ou font le guet. Vers 16 heures, le commandant **LOGEROT** tombe frappé de deux balles à la poitrine. Le capitaine **GILLOUX** prend le commandement des deux compagnies qui se maintiennent sur leurs positions de défense, malgré les rafales d'artillerie et la fusillade intense. Plusieurs fois l'ennemi tente de tourner nos troupes par le mur sud du Pentagone, il en est toujours empêché par le feu intense de nous excellents tireurs, habilement dirigés par le capitaine **GILLOUX** et le sous-lieutenant **FLOCH**.

Vers 18 heures, une compagnie et demie du 34e colonial vient relever nos deux compagnies qui se retirent aux Paroches en emportant le corps des officiers tuée et quelques blessés.

Le régiment s'est particulièrement bien conduit dans cette circonstance difficile, malgré de nombreuses journées de privations dans les tranchées, sous une pluie glaciale.

Se sont principalement signalés :

Le chef de bataillon **LOGEROT**, blessé le matin à 9 heures, a voulu garder le commandement jusqu'au soir, 16 heures, où il a été tué.
La capitaine **BRUN** a été grièvement blessé dès le début de l'attaque.

Le capitaine **GILLOUX**, vingt-quatre heures durant, est resté sur ses positions, montrant constamment les plus belles qualités d'énergie, de courage et de ténacité.

Le capitaine **AYMES**, le capitaine **PANDORI**, le lieutenant **DURAND** se sont vaillamment conduits. Les sous-lieutenants **FLOCH, CACCIAGUERRA, FOUCARD** ont fait preuve de plus grand courage et de la plus grande énergie à l'attaque des casernes.

Argonnaute

Les sergents **GUICHARD, GULMANN** et **VACCHINO**, les caporaux **FERRARI, PETIT,** les soldats **BLANC, RUFF, MAGNAN, INANDI** et quantité d'autres ont fait preuve du plus grand dévouement.

Le 18 novembre, le régiment cantonne à Lahaymeix ; le lendemain à midi il est passé en revue par le général de brigade qui remet la Médaille militaire, en récompense de leur belle conduite, aux sergents **CRISTIN** et **PETIT**. Le régiment part à 14h 30 pour Pierrefitte où il cantonne jusqu'au 22 novembre. Pendant ce temps il se réorganise, un renfort de 280 hommes, sous les ordres du lieutenant **GIRAUD**, lui vient de dépôt.

Le 20 novembre, à 10 heures, dans une revue passée par le général de division, le 312e reçoit encore des félicitations réitérées « pour sa belle conduite devant les casernes de Chauvoncourt pendant les combats des 16 et 17 novembre ».

Le lendemain, le commandant **GIORDANI**, du 40e R. I., prend provisoirement le commandement du 312e en remplacement du lieutenant-colonel **DEMARET**, blessé le 16 à l'attaque de Chauvoncourt. Le combat nous a valu la mort du chef de bataillon LOGEROT, du capitaine **AIMES**, du sous-lieutenant **CASTELFI**, de l'adjudant-chef **LAIRIS**, des sergents **FORMICACCIA, BŒUF, COUTE ;** des caporaux **SALEIROL, LIOTARD, MOUSTIERS, EFFRANCEY ;** des soldats **FEULIER, GAUTHIER, AUDIBERT, ORIOLI, DEFFINO, BERGAT, BOUDIN, COLAT, CAROUEL, FIO, LIBOY, COSTES, JUST, TEISSIN, JEARD, BEL.**

Les capitaines **BRUN** et **PANDORI**, 18 sous-officiers, 19 caporaux et 143 soldats furent blessés.

Le lieutenant **DURAND**, 3 sergents, 6 caporaux et 98 hommes étaient disparus.

****

Ancestrami

CHAPITRE VI

Début de la guerre de tranchées. – Organisation du secteur de Malambois-Menonville-Sud–ouest de Chauvoncourt.

Le 23 novembre, le régiment se porte aux avant-postes dans le nouveau secteur dévolu à la 65e division ; la 129e brigade occupe le sous-secteur sud comprenant la crête boisée de Malimbois, au nord, jusqu'à l'Ile du Taureau, au sud, près de Bislée, face au camp des Romains. Ce secteur restera, sauf quelques modifications d'occupation, celui du 312e jusqu'au 3 juin 1915, jour où il est relevé par le 173e R. I.

Le 3 décembre 1914, le lieutenant-colonel **STEINMETZ**, du 255e R. I., prend le commandement du 312e.

Jusqu'au 31 mars 1915, la relève du 312e par le 311e, et réciproquement, se fait tous les six jours ; elle n'est pas sans incident dans la nuit du 1er au 2 décembre. La première partie, faite à la tombée de la nuit, avant le lever de la lune, se passe très bine, mais la deuxième partie est plus laborieuse, la lune éclaire, il y a méprise avec le 42e R. I. C., l'artillerie ennemie se met de la partie ; au petit jour seulement, le 312e peut complètement remplacer le 311e en première ligne.

Le 31 mars 1915, un demi-escadron de hussards est mis à la disposition du 312e qui, dès lors, assure à lui seul la garde du sous-secteur, ses unités prenant à tour de rôle les positions avancées et les positions de réserve.

Durant ces six mois, le secteur subit de forts bombardements. Les terribles minenwerfer font des ravages, ces engins visent tout particulièrement nos travaux dès qu'ils sont dévoilés. Ces tirs d'artillerie nous occasionnent quelques pertes.

Obus, neige, pluie, boue, tout participe à rendre plus dures encore les peines du poilu (on commence alors à lui donner cette dénomination). A peine ses travaux sont-ils achevés qu'une canonnade les détruit, il faut tout recommencer ; les abris sont défoncés ; malgré tout, malgré les souffrances physiques et morales, le poilu toujours à l'œuvre brave le danger.
Au 3 juin 1915, le sous-secteur M. I. (celui du 312e) est admirablement organisé ; les mitrailleuses, plus nombreuses qu'au début, ont remplacé avantageusement les batteries de fusils employées au début. Les emplacements des petits postes sont entourés de réseaux de fils de fer. Ces défenses accessoires se développent petit à petit devant les tranchées de première ligne, les tranchées de soutien et les positions en arrière. Les éléments de flanquement sont étudiés, approfondis, améliorés sans cesse. Des boyaux de communication, d'abord creusés et étroits, s'excavent, s'élargissent, se multiplient. On aménage des abris-cavernes qui s'enfoncent de plus en plus profondément sous terre, de sorte que la masse de couverture peut résister aux projectiles ennemis. Là, dans ces abris, toute l'ingéniosité du soldat français se déploie. Il réussit à faire tout avec rien, et c'est presque confortablement qu'il se loge, égayant les lieux où il vit de mille façons humoristiques.
Dehors, gabions, fascines redressent les talus éboulés, forment des redoutes, des courtines. C'est toute une forteresse qu'on oppose à l'adversaire. Jour et nuit, la nuit surtout, la taupinière est en remue-ménage, on travaille activement par n'importe quel temps, et l'homme-taupe s'adapte merveilleusement au labeur qu'exigent les circonstances.

Pendant toute cette organisation personne n'oublie le Boche qui, en face, tout proche, creuse, fortifie de son côté. Il faut l'en empêcher ou, tout au moins, l'empêcher de s'emparer des points les plus avantageux.

Dans la nuit du 3 au 4 décembre, le lieutenant **RICOME**, de la 5e compagnie, avec un peloton formé de 12 hommes de chaque compagnie du 2e bataillon, est chargé, vers 17h 50, de s'emparer des ruines de la maison du garde-barrière de Ménonville où l'ennemi a établi un poste. L'officier, dès la nuit, profitant de l'obscurité, gagne la prairie entre la voie ferrée et la Meuse et progresse le long du remblai de la voie ferré. Deux sentinelles ennemies se replient à l'approche du détachement qui est salué de quelques coups de feu sans efficacité.

L'adjudant **DE LA PORTE**, qui commande l'élément de tête, enlève ses hommes à la baïonnette et fonce sur les ruines que l'ennemi abandonne.

Le poste organisé avant le jour, est confié à un sous-officier de la 6e compagnie qui l'occupe avec 10 hommes, mais, vers 10 heures du soir, le poste subit une canonnade intense qui tue les soldats **BISTAGNE** et **BARLE**, quelques autres ont mis hors de combat.
Le 14 décembre, le même poste est canonné par une vingtaine d'obus ; le mauvais état du terrain, détrempé par les pluies, aide la destruction, la tranchée s'éboule, le sergent **LAYNAUD**, le caporal **GRISOLLES** et 6 hommes sont blessés. A demi démasqué par l'éboulement, le poste est l'objet d'une fusillade partant de la rive droite de la Meuse : il ne reste plus que 5 hommes valides ; le soldat **MARIN** en prend le commandement et s'oppose à l'approche d'un détachement ennemi. Voyant quelqu'un se défiler le long du talus, suivi de près de 15 à 20 autres personnes, **MARIN** crie : « Halte-là ! » Le premier Boche allume une grenade, alors sons perdre son sang-froid, **MARIN** l'abat d'un coup de fusil, la grenade éclate à ses côtés. Une fusillade est échangée, puis les Allemands se retirent.
Le 27 décembre, l'ennemi harcèle activement le secteur ; rafales de mitrailleuses, canonnades se succèdent. Le lieutenant **GIRAUD** (**Georges),** grièvement blessé par une balle, succombe peur après en donnant à ses hommes un admirable exemple de foi patriotique. Le même jour, à 10h 30, un obus traverse la toiture du P. C. du lieutenant-colonel **STEINMETZ** qui est légèrement contusionné au pied gauche ; le capitaine **LORENZI**, son adjoint, est contusionné à la main droite.

Le 22 janvier, le sergent **FORNICA** se fait remarquée par sa belle conduite : grièvement blessé lui-même, il songe d'abord à l'évacuation d'un autre blessé et garde son commandement jusqu'à l'arrivée d'un autre sous-officier.

Le 2 avril, le lieutenant-colonel cite à l'ordre du régiment la patrouille conduite par le sous-lieutenant **SIMONI** pour le motif suivant : « Envoyé en avant dans tranchée ennemies de 277, s'en est approchée très près malgré un superbe clair de lune et a rapporté 16 cadavres français. Cette patrouille a reçu des coups de fusil, mais grâce au sang-froid de ses chefs n'a pas riposté de façon à éviter une fusillade et à pouvoir continuer son travail. »

Pendant cette période d'occupation qui paraît calme et peu active, des nombreuses pertes sont dues aux bombardements, plus particulièrement : le 24 novembre, 2 tués, les soldats **GRABIEL** et **MAUDRILLE** ; le 2 décembre, 2 tués, les soldats **ALBOUIS** et **GIAUME** ; le 3, 2 également, **BISTAGNE** et **BARLES** ; le 7, 1, le soldat **PONCET** ; le 27, le lieutenant **GIRAUD** ; le 30, le soldat **BELIN** ; le 21 janvier, les soldats **SEASSAU** et **VINCENT** ; le 26 mars, le soldat **DURBERC** ; le 9 avril, 3 soldats ; le 12 avril, le soldat **PIATTI** ; le 26, **CASTAGNE** et **BARREAU** ; le 15 mai, **RACCA**, soldat ; le 23 mai,

l'aspirant **GALLIAN**. Puis les blessés ne manquent pas : le capitaine **POUHAËR**, les lieutenants **ASCOLI** et **ESCOPURE**, le sous-lieutenant **FLOCH**, l'adjudant-chef **TRISTANI**, 1 adjudant, 1 sergent-major, 5 sergents, 7 caporaux, 68 soldats. De plus, beaucoup sont évacués malades, avec les pieds gelés, car l'expérience ne nous a pas encore appris à nous défendre contre l'hiver.
Quelques officiers changent, le capitaine **LORENZI** passe au 132e R. I. comme chef de bataillon, le capitaine **DOU** passe au 203e R. I. M. DULAC est affecté au 2e bataillon comme chef de bataillon. Le capitaine **BOINET**, venu du 34e colonial, prend le commandement du 1er bataillon. Quelques sous-officiers sont nommés sous-lieutenants.

Le régiment, en réserve, occupe les cantonnements de Rupt ou de Villotte-devant-Saint-Mihiel, de Pierrefitte ou encore du village nègre, agglomération de gourbis dressés ingénieusement par les soldats dans le bois à l'est de Rupt. L'instruction est constamment poursuivie, on organise des cours de gradés, on se familiarise avec les engins nouveaux, grenades, fusées-signaux, etc. On fait quelques manœuvres d'alertes. On expérimente les mortiers de tranchées ; on familiarise un très grand nombre d'hommes avec le maniement de la mitrailleuse. On n'oublie pas la guerre de mouvement : travaux d'approche et organisation de positions conquises sont étudiés, car le soldat français ne perd pas de vue le Boche qui, terré, souillant le sol national, devra tôt ou tard subir sa fougue. On répare les routes et établit des decauvilles indispensables à notre artillerie qui augmente chaque jour. Le 3 mars, la nouvelle tenue bleu horizon est distribuée au régiment.

****

Ancestrami

CHAPITRE VII

Secteur de Regnéville et Fey-en-Haye.

Le 5 juin 1915, le régiment cantonne à Villotte-devant-Saint-Mihiel, qu'il quitte le 6, pour s'embarquer à destination de Toul où il débarque le 7 juin, fait étape le jour même à Griscourt et Villers-en-Haye, à 10 kilomètres environ au sud-ouest de Pont-à-Mousson. Dès le 8, il prend les avant-postes, relevant ainsi le 63e R. I., il occupe la droite de secteur dévolu à la 129e brigade, partie médiane de la ligne Fey-en-Haye – Regnéville-en-Haye, sur un front de 1.000 mètres environ, face aux tranchées allemandes qui se trouvent au nord, aux bois de la Rappe, le Fosse et Le Frière, à une centaine de mètres environ.
Un bataillon est aux avant-postes.

Le bataillon en réserve prend son repos à Martincourt. D'ailleurs, par la suite, des modifications sont faites pour occuper des points plus à proximité des emplacements de combat, au fur et à mesure que des abris cavernes seront terminés au vallon Jolival, à Fontaine-Madame, aux Quatre-Vaux, au bois Brûlé, au bois de la Lampe, etc.
Evènement important pour les hommes, évènement qui met la joie dans tous les cœurs: en juillet 1915, on établit les permissions de détente. Et l'espoir de revoir sa famille, son pays, ranime chacun. Quelle heureuse détente morale et physique, quand, choyé par les siens, dorloté, soigné, le soldat oubliera pendant quelques jours les affres de la lutte.
La première série de permissionnaires quitte le secteur pour s'embarquer à Ménil-la-Tour, le 16 juillet 1915, date mémorable.
Pas d'opération offensive, on se borne à l'organisation défensive, du moins dans le début. Toutefois, le 29 septembre 1915, lors des succès remportés en Champagne par nos armées, on commence à faire des patrouilles nombreuses à fort effectif dans le but de faire des prisonniers. On doit donner à l'ennemi l'impression qu'on ne renonce pas du tout à des intentions belliqueuses à son égard. Les engins de tranchée, les mitrailleuses continueront à actionner copieusement sur l'ennemi.

Le soir du 29 septembre, dans le but susvisé, la 3e compagnie lance deux patrouilles composées d'éléments décidés qui se jettent par surprise sur les petits postes allemands dont les occupants s'enfuient en abandonnant leurs armes. Des pancartes indiquant nos succès et emportées dans ce but sont placées en évidence dans les tranchées allemandes. Les armes sont rapportées.
Pendant leur séjour en réserve les hommes sont dotés de masques contre les gaz asphyxiants, indispensables pour lutter contre les moyens de combat que l'ennemie inhumain vient d'introduire dans la guerre.
L'instruction porte sur les nouvelles défenses accessoires exposées par le génie. On s'exerce à la liaison avec avions, autos-projecteurs, etc.

Durant toute une année, toujours à l'œuvre, les hommes procèdent au perfectionnement du secteur. Dès le début le tracé de tranchées continues est condamné et transformé en ouvrages de section ou de demi-section. Les portions de terrain non occupées sont défendues par de sérieux réseaux de fils de fer, chevaux de frise, etc., et des feux de flanquement fournis par les portions occupées qui croisent leurs feux. Ce procédé a l'avantage de diminuer le nombre d'hommes employés, mais ne peut être appliqué qu'à la condition de disposer de moyens de feux puissants, c'est le rôle des mitrailleuses dont le nombre est, à cet effet, chaque jour augmenté ; on les installa dans des redoutes en ciment armé avec poutrelles d'acier. A

l'arrière, les réserves organisent des positions de repli, creusent et approfondissent les boyaux. Quand le soldat n'a pas en main le fusil ou la grenade, il a la pelle ou la pioche, armes aussi précieuses dans le combat, le poilu le sait par expérience.

En première ligne on établit des postes d'écoute avancés. Les points culminants sont transformés en observatoires, ces deux genres d'éléments de surveillance atteignent en remarquable degré de perfection.
On pense aussi à l'offensive, des abris pour les approvisionnements de toutes sortes sont creusés et sérieusement fortifiés, on établit des places d'armes.

Les mois de décembre 1915 et de février 1916 sont très préjudiciables aux travaux d'organisation. Le sol est inondé par des pluies intenses que ne peuvent contre balancer les tentatives d'épuisement par pompes. Les tranchées et les pare-éclats s'éboulent. Les hommes fournissent un effort énorme et malgré tout ne peuvent lutter victorieusement contre les intempéries. La hauteur de l'eau dans le vallon de Grignon atteint le niveau des parapets et malgré tout le poilu, dans l'eau et dans la boue, assure la surveillance. Les souffrances, avivées par le froid, sont intenses et cependant, courageusement, tous font leur devoir sans faillir, tenant constamment l'ennemi en éveil. Grâce à une surveillance active, les tentatives d'attaques, de coups de main ennemis sont éventées et déjouées.

En février 1916, après beaucoup de peines, le secteur de la 65e division est organisé en secteur d'attaque ; on reçoit des renforts d'artillerie lourde, de nombreux obusiers, qui repèrent les batteries adverses. La mission du régiment en cas d'offensive est déterminée. Au moment de l'entrée en scène de l'armée du Kronprinz qui s'acharne sur Verdun, bien qu'éloigné, le secteur devient plus tourmenté, les permissions sont suspendues, de nombreux avions passent en reconnaissance, au-dessus des lignes ; notre artillerie est très active ; la riposte allemande, d'abord faible, est très accentuée les 2, 3 et 4 mars, de nombreuses torpilles arrosent nos lignes.

Le 13 mars, une patrouille conduite par le sous-lieutenant **MEDAN**, faite d'une section de volontaires, enlève un poste d'écoute ennemi. Tout le monde se tient sur ses gardes.
A la fin avril, le calme revient, on reprend les travaux offensifs.

Durant cette année, nous comptons 41 tués : les sergents **PELAS** et **GAZAYNAIRE** ; les caporaux **GRANGIER, CHAILLAN, VACHET, MAZARD** ; les soldats **LIAUTAUD, ALLEMAN, LIÉ, MAS, CAUSSE, BOULE, DÉORESTIS, PEYRE, CABRILLAC, BARAMAS, GIRAUD, RAMANA, BARNOUIN, CASANOVA, AYMARD, BELLON, DIERZI, RIMBAUD, GAMBA, MONNOT, FAURE, BARTHÉLÉMY, TROUILLET, BOZZI, BENASSI, BURESI, CLAUSTRE, ROUX, BORIE, BOURRELY, JULLIAT, FAURÉ, VIDAL, PATONIER, BÉRANGER.**

Sont blessés : le 31 octobre 1915, le lieutenant-colonel **CADET**, qui conserve toutefois le commandement du régiment ; le commandant **DULAC** ; le capitaine **FARRONGE** ; le lieutenant **ISNARD**, les sous-lieutenants **GONDARD, MALANDE, COLONNA DE LA PORTE, HYOLLE, BOUTIN** ; 4 adjudants-chefs, 2 adjudants, 1 aspirant, 27 sergents, 25 caporaux, 235 soldats.

Le lieutenant-colonel **STEINMETZ**, promu colonel, a quitté les 312e pour le 176e R. I. et remplacé par le lieutenant-colonel **CADET**, le 27 juillet 1915, qui lui-même est remplacé par le lieutenant-colonel **DUGAT**, le 9 janvier 1916.

Le capitaine **BOINET** est promu cher de bataillon au 1er bataillon ainsi que le capitaine **POUHAËR** qui passe au 311e. Les Lieutenants **XEINARD, GAUTTHIER, TUBIE, CACCIAGUERRA, LESUEUR, FARROUGE**, sont nommés capitaines. De nombreux sous-officiers sont promus sous-lieutenants.

Le régiment relevé, le 21 mai, se rend aux environs de Toul où il séjourne. Le 1er juin 1916, le 302e R. I. étant dissous, passe un de ses bataillons, le 4e (bataillon du commandant **CHEYNET**), au 312e qui, de ce jour, sera composé de trois bataillons. Le bataillon **CHEYNET** portant le n° 4, ses compagnies sont numérotées de treize à seize et sa compagnie de mitrailleuses porte l'indicatif C. M. 4.

En conséquence, les 1er et 2e bataillons du 312e reprennent leur dénomination initiale de 5e et 6e bataillon, les compagnies sont numérotées de 17 à 24 et les compagnies de mitrailleuses au numéro de leur bataillon respectif (C. M. 5, C. M. 6).

****

Ancestrami

CHAPITRE VIII

Région de Verdun. - Secteur du Mort-Homme (1re période).

Le 3 juin 1916, le régiment, formé de trois bataillons, s'embarque à la gare de Jarville et débarque à Contrisson (3k 500 au sud-ouest de Revigny) où il cantonne.

Le 4 juin, ordre est donnée de munir les hommes de 200 cartouches et d'alléger l'intérieur des sacs, le régiment pouvant être transporté d'un moment à l'autre dans la région de Verdun. Chacun sait que depuis trois mois l'ennemi s'acharne sur l'héroïque cité, et est ému à ce nom qui évoque les luttes sauvages, terribles et meurtrières, cependant la sentiment de sacrifice et du devoir réprime la première crainte instinctive, et c'est avec le même entrain, la même foi que, le 6 juin, le 312e se met en route en deux fractions, l'une enlevée par autos, qui se rend par le Voie Sacrée au bivouac de Clairs-Chênes (13 kilomètres ouest de Verdun) ; l'autre fraction, enlevée par chemin de fer, effectue le trajet par Sainte-Menehould, Clermont-en-Argonne, Baleycourt ; mais entre Clermont et Aubreville le train canonné est atteint par un obus et subit les pertes suivantes :

Tué : soldat **BERTOJO**.
Blessés : adjudant **TESSIER**, sergent-major **GUERINI**, sergent **HENRIC** et 7 soldats.

En gare de Parois les blessés sont évacués.
Le débarquement a lieu à Baleycourt (6 kilomètres à l'ouest de Verdun).
Dans la nuit du 11 au 12 juin, le régiment relève le 203e au secteur du Mort-Homme, il dispose un bataillon sur la première position, un autre sur la deuxième position, un troisième en réserve. Dans ce secteur bouleversé, théâtre de gigantesques duels d'artillerie, le sol est littéralement labouré, les tranchées existent à peine, le régiment ne dispose que d'un seul boyau pour faire la relève.

Dans la nuit du 13 au 14 ; deux attaques de fortes patrouilles ennemies sont repoussées. Mis en fuite, les Allemands abandonnent des munitions et une mitrailleuse Maxim. Les artilleries, de part et d'autre, tirent sans trêve des obus de tous calibres. Le travail de déblaiement est constant.
Le 311e exécute une opération offensive le 15 juin ; le 312e doit soutenir l'attaque, surveiller la tranchée Boivin, en face, occupée par l'ennemi, et les flancs du 311e, pendant son avance assurer la liaison. Cette mission est comprise dans le sens le plus large par le chef du 6e bataillon qui est alors en première position. Il ne se borne pas à assurer la liaison, mais cherche à s'emparer des tranchées boches qui sont à hauteur de l'objectif de l'élément principal d'attaque. A 16 heures, une compagnie du 6e bataillon s'élance sur la tranchée d'en face, en chasse les défenseurs, s'y organise et la conserve malgré le bombardement intense ; elle recherche la liaison avec les principaux éléments d'attaque qui, dans les fluctuations du combat, ne peuvent atteindre leur objectif. La tranchée reste néanmoins en notre possession, on en ramène une vingtaine de prisonniers.

Dans la journée du 16, les Allemands bombardent violemment toutes nos lignes ; les trachées et les boyaux sont bouleversés, des abris sont écrasés, enterrant les occupants ; les liaisons téléphoniques coupés sont remplacées par le télégraphe optique ; malgré les pertes on

supporte courageusement cette canonnade. Dans l'impossibilité de se ravitailler, on mange les vivres de réserve.
L'adjudant VIDAL, les sergents **FERRANDI, CANOT, GUILLEN, CROUZET** ; les caporaux **AMAT, ADAM, AHAUDE, ROSSI, JULIEN, ROUVIER** ; les soldats **CLÉMENT, COURBIN, LIAUTAUD, RÉGNIS, MOULIN, MOYSSET, DÉCUGIS, CHABAS, DALLCET, AUBERT, ABONNIGLIANO, BLANC, POCHERROT, ADAMASTRO, SÉASSAU, MANTILLERIE, SERRE, BARRÉ, YVORÉE, OLIVIER, CORDEIL**, sont tués dans cette attaque.
Les lieutenants **MARCANGELI** et **ISNARD** ; le sous-lieutenant **CHAÏFFA** ; 2 adjudants, 3 aspirants, 1 sergent-major, 4 sergents, 17 caporaux, 95 soldats, sont blessés.
Dans la nuit du 16 au 17 juin, l'organisation de la tranchée et de son prolongement vers la droite est activement entreprise, on relie les trous d'obus. Dans la nuit, les travailleurs sont admirables, le travail est commencé à 22 heures, sous les ordres du lieutenant **SEZILLE**, et protégé par des patrouilles. Vers minuit, pendant un violent tir de barrage de l'artillerie ennemie, on signale de nombreuses ombres, les patrouilles se replient, donnent l'alerte, les travailleurs quittent l'outil, prennent les armes ; presque aussitôt sur tout le front surgissent des jets de flammes provoquant chez nos hommes une surprise et une émotion bien justifiées.
Les travailleurs se groupent autour de leur chef, se replient devant les flammes ; le capitaine **CACCIAGUERRA** conduit aussitôt une contre-attaque avec la plus grande énergie ; les troupes, indignées des procédés allemands et désireuses de se venger, s'élancent sur la position avec un enthousiasme extraordinaire, en chantant le refrain du bataillon. Elles abordent les Brandebourgeois (soldats d'élite du prince Henri de Prusse), qui s'enfuient en laissant sur le champ de bataille une cinquantaine des leurs. Un porteur de lance-flamme est abattu à coups de crosse, et son appareil est rapporté dans nos lignes ; un lieutenant ennemi est tué, des papiers et des documents importants lui sont enlevés.
La ligne est reconquise et le travail reprend.

Le régiment est relevé le 19. Il est tombé sur le terrain 25 hommes, les sergents **MALFIORITO, PORTE** ; les soldats **LOMBARD, BROUTIN, ODERRA, GUÉRINI, RENOUX, MOUNÉS, MASIELLO, JULIEN, GABARROT, VERSAUDO, TURCO, AUTRAN, MARTIN, PALTIÈS, AGEROU, BERNARDÉS, PARODI, INARD, VASSAL, BORRY, CALLERI, ROUVIER, BRÉMONDY.**
Les sous-lieutenants **CLÉMENT, GAISIN, NOBLE** ; les adjudants **SOULIÉ** et **LUSELI** ; 7 sergents, 17 caporaux, 117 soldats étaient plus ou moins grièvement atteints. Six hommes étaient disparus.
Le 24 juin, le 312e vient relever le 341e dans le secteur en face la tranchée Boivin que le régiment avait enlevée précédemment, mais que, dans l'intervalle, les Boches avaient reprise.
Le 25 juin, la 21e compagnie (lieutenant **PÉRINET**) et la 24e compagnie (capitaine **ASCIOLI**) ainsi que deus sections de mitrailleuses (sous-**lieutenant DE ROCCA-SERRA)** forment le groupe d'attaque désigné pour reprendre la tranchée Boivin. Le dispositif de lignes de tirailleurs précédées de grenadiers est adopté, les mitrailleuses soutiennent le mouvement par les flancs. La mise en place est laborieuse, la nuit est noire, le terrain est glissant, bouleversé.

Le 26, à 2h 45, l'artillerie, prévenue que l'attaque aura lieu à 3 heures, déclenche un foudroyant barrage d'encerclement, puis nos unités se portent en avant.
Arrivés à une vingtaine de mètres de la position, les grenadiers entrent en jeu. La compagnie **ASCOLI** atteint son objectif (prolongement à droite de la tranchée Boivin), s'y installe et continue à lutter à la grenade et se relie immédiatement avec nos troupes. Mais à gauche, le lieutenant **PÉRINET** et le sous-lieutenant **GHIONE** sont blessés dès le commencement du

mouvement, la progression continue néanmoins, lorsque, arrivée près de la trachée boche, trois mitrailleuses dont deux en face et une de flanc fauchent la vague d'assaut qui doit se replier, tandis que la compagnie **ASCOLI**, que les Boches cherchent à tourner, continue la lutte à la grenade ; les Allemands, impuissants, rentrent dans la tranchée Boivin.
Au jour, seule la compagnie **PÉRINET** peut être relevée, tandis que la compagnie **ASCOLI** isolée, malgré de grosses pertes, maintient sa position protégée par les sections de mitrailleuses. Elle n'est relevée qu'à la nuit.

Les renseignements prouvent qu'on s'est heurté à des troupes composées d'hommes choisis, bons lanceurs de grenades, armés de fusils à viseur lumineux, pourvus d'un casque spécial blindé. Le 26 juin, dans la journée, le colonel **VALENTIN**, commandant le 129e brigade, adresse la lettre suivante au commandant **DULAC** :

« Je vous adresse mes remerciements et l'expression de la satisfaction. Nous n'avons pas réussi, mais cela arrive, hélas ! souvent, et quand on a fait son devoir dans des circonstances exceptionnellement difficiles, on n'a rien à se reprocher.
« En ce qui concerne le détachement, il ne faut pas songer à le relever de jour, donc qu'il reste où il est, mais dès la nuit il sera relevé et renvoyé à l'arrière. »

La journée du 27 juin est plus calme à cause de la pluie et de la brume ; le 29, le P. C. du colonel, repéré, reçoit plusieurs obus de 210 qui le font effondrer. La nuit suivante, la relève se fait sans incidents.

En parcourant la liste de nos pertes, nous relevons les noms des sous-lieutenants **CLÉMENT** et **GABIN** ; des adjudants **ROUCHON, RICHEUX, DOMARTINI, BROUILLET** ; des sergents **CARBONNEL (A.), GAUZIN, BERTHOU, SCHWARTZACH, DAVID, HOPERT, JUTEAU, BOUCARDEY, BLANC** ; des caporaux **CARBONNEL (R.), ALMI, RAYNAUD, MARI** ; des soldats **GANTHAUME, ABERT, CORPIRAUDRY, BRACONNIER, MARTIN, ROQUES, HUET, BERTRAND, CHAMBAUD, GANIVET, SAUQUINETTI, BLANC (L.), JULLIAT, VIAUD, RAVEL, LANNAUTE, CASABONNE, MIROT, CAILLÈRE, REVERT, REY, CHIOTTI, BERTOLINO, PANTALICCI, CANDELI (P.), BLANC, EUZALBERT, SICARD, LADANT, CANOLLE, HÉRAUD, FROMENT, JAN, DUBÉ, GANDIS, VAGNE, AUBERT, MOUGIN, FOUSSET, GUYOT et RICARD,** tombés glorieusement au champ d'honneur.

Le capitaine **GAUTHIER**, le lieutenant **PÉRINET**, les sous-lieutenants **ANDRÉ, GHIONE, HYALLE**, 26 sous-officiers, 183 caporaux et soldats sont blessés. Cette période de vingt jours a été très pénible pour le régiment, qui a fait preuve de vaillance et d'ardeur ; de nombreuses citations en sont la récompense.

Le 3 juillet, les troupes sont transportées à Foucaucourt (sud-est de Clermont-en-Argonne).

****

Archives familiales

CHAPITRE IX

Repos et instruction. - Occupation du secteur du Mort-Homme (2e période).

Du 3 au 8 juillet, le régiment se réorganise, il reçoit de sérieux renforts. Une instruction prescrit la formation de dépôts divisionnaires. Ce dépôt composé d'unités de chaque régiment, groupés par division, a pour but de parfaire l'instruction et de réentraîner les hommes qui, après guérison de leur blessure ou de leur maladie, rejoignent les armées, de poursuivre l'étude et l'expérimentation des nouvelles méthodes de combat, de l'emploi de nouveaux engins, de parfaire l'instruction des gradés, de faire des spécialistes. A cet effet, une compagnie par bataillon est distraite du régiment ; ce sont les 16e, 20e et 24e compagnies qui forment le groupe de 312e. Ces unités sont complètement détachées du régiment, ne prennent part à aucune action avec lui, mais lui fournissent des gradés et des hommes formés aux diverses spécialités.
Chaque bataillon du régiment reste ainsi formé de trois compagnies et d'une C. M.

Le 9 juillet, le 312e se rend à Érize-Saint-Dizier et Géry, à 10 kilomètres à lest de Bar-le-Duc. Il s'y repose et ainsi se réentraîne en vue d'attaques ultérieures, ca le mot repos pour nos poilus ne signifie pas oisiveté absolue ; au contraire, le repos n'est que moral, c'est de la « détente ».
Aussi, dès qu'il est installé dans son nouveau cantonnement, le poilu provençal, auquel sont venus se mêler avec les derniers renforts des éléments de toutes les parties de la France, le poilu provençal, disons-nous, débordant de gaîté, organise des récréations de toutes sortes, concerts, théâtre, etc... Aussi, est-ce avec une véritable sensation de joie, de bien-être que les nouveaux venus fraient en camarades, en frères, avec le soldat de Provence. Ne sommes-nous pas tous enfants de la même mère ! Ensemble nous combattons, ensemble nous rions et ensemble nous mourrons.

Le 20 juillet, au cours d'une revue, le colonel **VALENTIN**, commandant la 129e brigade, s'écrie en présence du régiment : « Le colonel commandant la 129e brigade remercie et félicite les colonels, officiers, sous-officiers et soldats des 311e et 312e R. I. pour l'attitude vraiment remarquable de ces unités pendant la revue du 20 juillet 1916.

« Ces beaux régiments ont montré qu'ils savaient unir au courage et à l'élan dans les combats la discipline du rang et l'attitude martiale des vieilles troupes. J'en suis fier et je les en félicite vivement. »

Le 21 juillet, par autos, retour du régiment aux Clairs-Chênes et à Sivry-la-Perche.
Du 23 au 24 juillet, retour au Mort-Homme ; il occupe les pentes ouest de la chaîne des monts dont fait partie le Mort-Homme ; le secteur est plus calme. De temps à autre, cependant, les deux artilleries, mais par à-coups seulement, sont assez actives.
L'artillerie ennemie s'obstine à viser en arrière et au loin les cantonnements, les bivouacs et les voies de communications ; le 28 juillet, à Sivry-la-Perche, le T. C. du régiment subit de sérieuses pertes.

En secteur, on travaille activement, tout est bouleversé.
Du 29 juillet au 4 août, au repos (Clairs-Chênes, Rampont et Blercourt) ; outre les travaux d'hygiène, on se familiarise avec le fusil-mitrailleur dont les compagnies viennent d'être

dotées ; arme nouvelle, précieuse au combat, mais d'une extrême fragilité qui peut fournir une grande puissance de feu à la condition d'être très bien servie et surtout bien entretenue.
Des tirs avec concours ont lieu concurremment avec les concours de grenadiers. Des prix sont offerts par le général de division. On fait connaissance avec les grenades incendiaires.

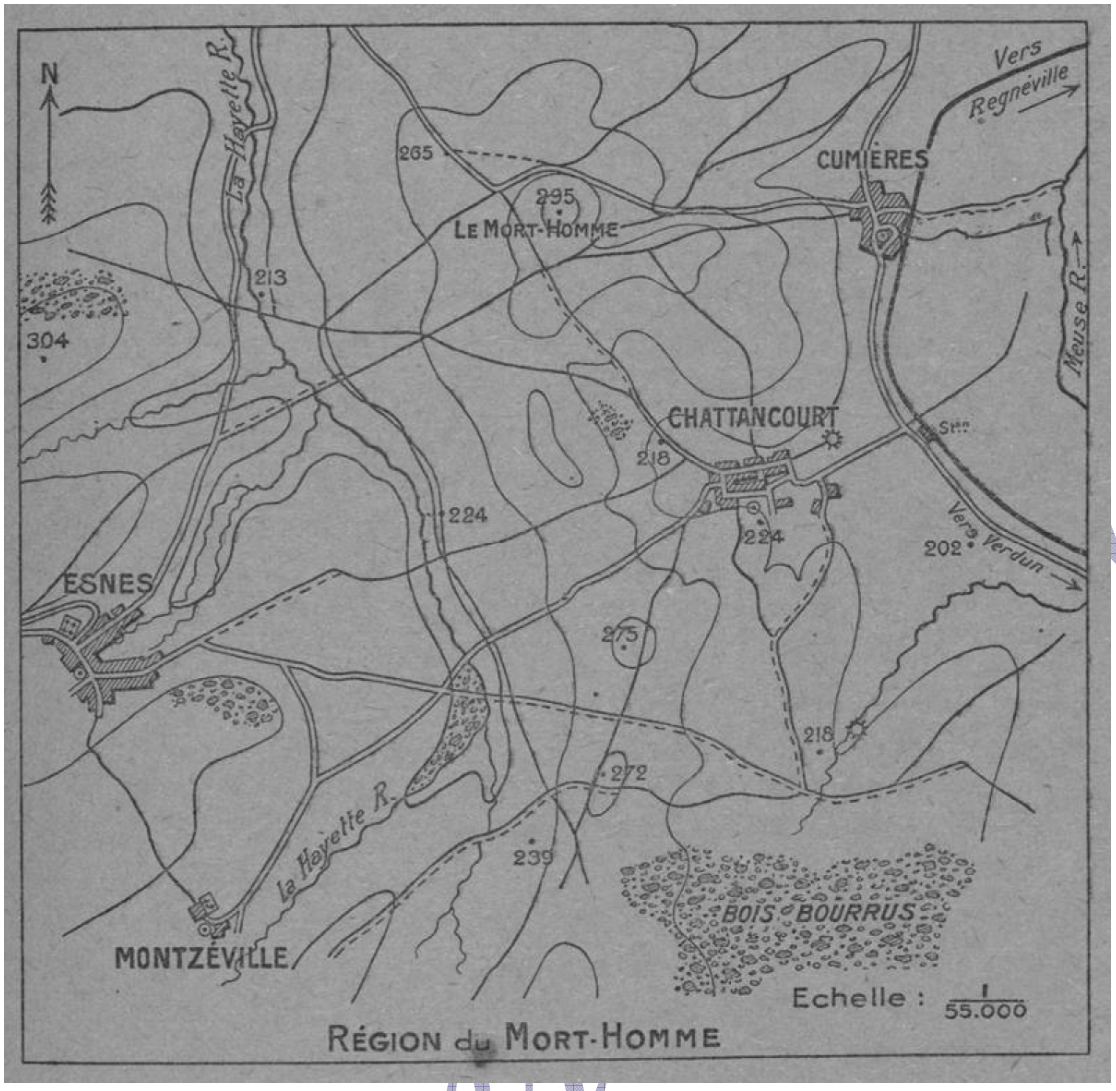
A partir du 29 août, il n'y aura plus de relève par régiment, le secteur devenu beaucoup plus calme, des formations plus égaillées sont prises, chaque régiment reçoit une tranche de secteur de la division qu'il occupera en permanence et en profondeur, ses bataillons roulant entre eux pour occuper à tout de rôle la première position, la position de réserve et la position de repos ou réserve générale.
Le 312e reçoit la tranche de la Hayette à l'ouest, en cadré par le 311e à gauche et le 203e à droite.
L'occupation a lieu dans la nuit du 29 au 30 août ; les colonels des deux régiments de la même brigade rouleront entre eux tous les douze jours pour le commandement du sous-secteur.
Le 2 septembre, à 21h 45, à la faveur d'une brève rafale d'artillerie de surprise, des groupes de grenadiers ennemis tentent d'approcher les lignes en utilisant le ravin de la Hayette. Éventés, les mitrailleuses et les fusils-mitrailleurs leur barrent la route, tandis que des gradés énergiques entraînent leurs hommes qui à coups de grenades chassent l'ennemi, qui se dérobe par les plis du terrain. Un sous-officier boche est fait prisonnier.

Le 12 septembre, une opération offensive sur la tranchée Boivin et ouvrages environnants sur le front du régiment est organisée, elle sera conduite par le 203e. Des tirs de réglage et de destruction ont lieu sur les ouvrages à enlever, ils se continueront jusqu'au jour de l'opération.

Le 17 septembre, une reconnaissance conduite par le sous-lieutenant **MANDRIN** rapporte que la tranchée Boivin et ses abris ont énormément souffert ; néanmoins, des soldats allemands continuent à circuler dans la tranchée, des fumées sont aperçues sortant probablement des abris.
La pluie fine et continue retarde l'opération.

Le 18, malgré le mauvais temps, l'attaque à lieu ; les compagnies du 203e s'élancent, pénètrent dans la tranchée que les unités du 312e occupent quelques instants après et l'organisent, malgré de violents tirs de barrage, en subissant des pertes.

Le 19, vers 16 heures, la tranchée Boivin est l'objet d'un vif bombardement par obus de 150, 88, 77 percutants et fusants. A la faveur du rideau de fumée une contre-attaque allemande, forte d'un bataillon, submerge la tranchée Boivin et s'en empare ; notre ligne obligée de se replier combat à la grenade et maintient l'ennemi qui ne peut pousser lus loin.
La nuit est assez calme et employée à barrer la route aux assaillants par des défenses et engins de toute sorte ; les travaux reprennent ; les tirs d'artillerie démolissent, les poilus rétablissent sans répit dans des conditions très pénibles.



Malgré tout, l'ennemi est contenu ; son dernier petit succès a été obtenu au prix de grands sacrifices, succès qui n'est d'ailleurs qu'une revanche aux défaites subies ; toutes ses tentatives sont repoussées.

Lorsque la 65e D. I. est relevée du secteur de Mort-Homme, du 2 au 4 octobre, le général **CORVISARD**, commandant les nouvelles unités d'occupation, adresse ses félicitations pour les travaux exécutés et le bon état dans lequel ce secteur a été passé à ses troupes.

Les pertes pendant cette deuxième période du Mort-Homme sont :
Tués : Sous-lieutenant **ALLUÈS** ; sergents **MOTHE** et **MORUI** ; caporaux **DUPLAUT**, **GENDRONNEAU** ; soldats **BRIS, PRIAUT, THÉROU, DURAND, EUGÈNE, CÉASSO, BONNENFANT, BARBEY, MULLARD, CÉSAIRE, DUREUIL, BOULANGER, CHATARD, CAILLE, PAVIOT, SCHNEIDER, VIARD, AUGIER, DURAND, ALLARDUI, GACHE, JEANNET, DEMANGEON, CHEVRAUX, RÉBEIX, LEGRAN, GESLIN, DAZARD, DAVID, PERRAULT, BRONCHE**.
Blessés : Capitaine **VERVIER**, sous-lieutenant **GASSIN**, 5 sergents, 19 caporaux, 102 soldats.
Disparus : Sous-lieutenant **PLESSIS**, 3 sergents, 20 caporaux et soldats.

Le 4 octobre, cantonnement à Chaumont-sur-Aire, Courcelle-sur-Aire et Érize-la-Grande d'où partent de nombreux permissionnaires.
La période de repos et d'instruction doit être de dix jours pleins à partir du 4 octobre.
On procède à la vaccination antityphoïdique de tout le régiment.
De nouveaux renforts arrivent.

Du 11 au 13 octobre, étapes par voie de terre aux bivouacs et camps habituels des Clairs-Chênes et environs, mais la portion du régiment qui doit prendre, la première, la position des tranchées en face le Mort-Homme, est enlevée par autos.

****

Ancestramil

CHAPITRE X

Le Mort-Homme (3e période).

Dans la nuit du 13 au 14 octobre, le 312e reprend le secteur du Mort-Homme, mais cette fois il occupe la tranchée dite de Chattancourt, plus à l'est.

Le dispositif des bataillons est le même que précédemment ; cette tranche est dominée par les deux mamelles de Mort-Homme et, vue de la rive droite de la Meuse, ne présente aucun défilement aux vues.

Certaines tranchées en première position sont complètement dominées et enfilées par les mitrailleuses, les boyaux sont inondés par les sources des ravins de Chattancourt.

L'ennemi tire fréquemment de la mitrailleuse, surtout la nuit, l'artillerie est moins active qu'au cours des périodes précédentes, mais chaque jour verra quelques instants d'activité plus ou moins longs sur divers points. Le ravitaillement de la première position éprouve de grandes difficultés. Des corvées de bourriquots amènent la nuit le matériel, le plus possible, à proximité de la deuxième position.

Le 31 octobre, le commandant **BOINET** quitte le régiment. Le commandant **GUÉRIN**, nouvellement arrivé, prend le commandement du 5e bataillon.
Le calme relatif du secteur permet une formation plus égaillée. Le bataillon de première position a deux compagnies en ligne, une en réserve. Le bataillon de deuxième position passe en réserve et le 3e bataillon de réserve passe au repos complet. Cette modification a lieu dans la nuit du 19 au 20.
Les travaux deviennent de plus en plus importants, fin novembre, par suite des pluies et de l'alternative du gel et de dégel qui provoquent des éboulements.

Au début de décembre, on remarque chaque jour un peu plus d'activité de la part de l'artillerie ennemie, et des minenwerfer surtout, dont le nombre semble progresser chaque jour. Ses travaux de terrassement s'accroissent. Le 6 décembre, vers 10 heures, les minen après quelques coups isolés tirent par rafales de quatre ou cinq sur la compagnie de droite de première ligne, les grenades à fusil s'y joignent. L'artillerie ennemie se met de la partie à 10h 45 et exécute un tir de démolition par des obus de tous calibres. Tout fait prévoir une attaque. Notre artillerie est déclenchée à 11h 45 sur les premières lignes ennemies pour empêcher toute sortie.

Le 7 décembre, journée plus calme.

Le 10 décembre, extension vers la gauche du secteur de la division d'infanterie. Le régiment appuie vers l'ouest ; il occupe la tranche du Mort-Homme. Le front du secteur est plus étendu. Le bataillon de première position a ses trois compagnies en ligne, avec chacune trois sections et une section en réserve. La densité est faible. Une compagnie du bataillon de deuxième position est en réserve de régiment, une autre compagnie en réserve de brigade et la dernière en réserve de division. L'autre bataillon est au repos.

Le 14 décembre, les artilleries de tranchée et artilleries lourdes allemandes font du repérage, avec avions, sur nos positions.

Le 15 décembre, le lieutenant-colonel **DUGAT** quitte le régiment en lui adressant l'ordre suivant :

« Officiers, sous-officiers, caporaux et poilus, votre colonel vous quitte ; depuis quelques temps déjà il se rend compte que son état de santé ne lui permet plus de rester à votre tête et d'assurer, en toute liberté de corps et d'esprit, les devoirs et les charges d'une commandement aussi important que celui d'une régiment en temps de guerre. Aussi l'a-t-il déclaré franchement et loyalement à ses chefs.

« Avant de partir et de vous faire ses adieux, il tient à vous dire combien il a été heureux de vous commander, et fier du bon esprit, de l'endurance et de la ténacité que vous n'avez cessé de montrer au cours de la compagne. Il est persuadé que vous continuerez come par le passé à conserver ces qualités maîtresses et indispensables qui seules mènent à la victoire. »

Le colonel **VALENTIN**, commandant le 129e brigade, cite le colonel **DUGAT** en ces termes :

« Le colonel **DUGAT**, commandant le 312e R. I., quitte le commandement de son régiment pour raison de santé : je lui adresse l'expression émue de mes regrets et aussi tous mes remerciements pour une collaboration qui s'est prolongée de longs mois.

« Je cite à l'ordre de la 129e brigade le colonel **DUGAT**, officier de grand cœur et de grande intelligence.

« Il a commandé le 312e avec savoir, tact, bienveillance, fermeté, et a fait de cette unité un corps discipliné, plein d'allant, qui s'est distingué au combat, aussi bien qu'au service pénible et périlleux des trachées. Chef de sang-froid et de courage, officier plein d'aménité et de courtoisie, le colonel **DUGAT** est resté ferme à son poste de combat, jusqu'au bout ; mais victime naguère d'une terrible accident de combat, dans lequel il a failli perdre la vie, écrasé sous son P. C. démoli par les gros obus ennemies, il se voit obligé de céder devant une sérieuse dépression physique.

« Il emporte les regrets de ses chefs et de ses subordonnées et je lui adresse mes vœux de prompt rétablissement. »

Par ordre n° 4257, du 15 décembre 1916, le lieutenant-colonel DUGAT est promu officier de la Légion d'honneur avec la citation suivante :

« Sur le front depuis le début des hostilités, s'est toujours montré en excellent chef de corps, brave et énergique. A fait de sont régiment une très bonne unité, qui a pris une part brillante aux combats de Verdun. Grièvement commotionné en juin 1916, par l'explosion d'un obus de gros calibre, a conservé son commandement jusqu'à l'extrême limite de ses forces. »

C'est au milieu des regrets unanimes des soldats que le lieutenant-colonel DUGAT quitte ce régiment où il était considéré comme un chef paternel et énergique.

Le 17 décembre, à la suite du formidable succès français qui veniat d'avoir lieu la veille sur la rive droite de la Meuse, l'artillerie ennemie riposte violemment sur le front du Mort-Homme ; les obus de gros calibre avec fusées à retard brisent les P. C., les abris, les observatoires.

Le 21 décembre, le lieutenant-colonel **VAGINAY**, nouvellement promu, prend le commandement du régiment.

Le 27 décembre, l'artillerie ennemie reprend son activité sur les premières et deuxièmes positions. Ce bombardement analogue à ceux des 16 et 17, puis lent et continu, est de mauvais augure, on se tient prêt à toute éventualité. Le 28, il devient plus violent ; à 10h 45, un dépôt de grenades de première ligne saute ; à 11 heures, le tir atteint toute son intensité, il s'étend et gagne en profondeur. Un deuxième dépôt de grenades sur la ligne 1 *bis* saute. Une grande activité règne également sur le quartier du 203e à gauche. Les observateurs rendent compte que la fumée gêne fortement l'observation ; un brouillard épais s'élève et se joint à la fumée.

Les guetteurs d'artillerie sont dans l'impossibilité de voir les fusées-signaux. La brigade ordonne alors que le tir de barrage sera fait par les mitrailleuses. Toutefois, l'artillerie française fait des tirs de représailles et de contre-préparation. Le téléphone est coupé, la liaison très pénible ne peut se faire entre le chef de bataillon et les compagnies de premières lignes que par coureurs.

Le commandant de la première position est dans l'incertitude de la situation exacte.

A 14h 40, un coureur de la compagnie du centre (23e compagnie, lieutenant **SÉZILLE**) apporte les renseignements écrits suivants : « A 14 heures, les Allemands sortent de leurs tranchées, fusils-mitrailleurs et mitrailleuses les maintiennent, la tranchée Mattei à l'ouest est nivelée, la section de gauche qui l'occupait s'est légèrement repliée avec l'élément de droite de la 22e compagnie. Le centre tient. Fumée et brouillard empêchent de voir ce qui se passe. »

Presque au même moment un coureur de la compagnie de gauche (22e compagnie, lieutenant **ANDRÉ**) apporte le pli suivant : « Tournés par les Boches venus du côté du 203e, nos hommes se sont défendus vaillamment. Tranchée nivelée, j'ai été enseveli dans mon P. C., presque tous les abris sont détruits. Nombreux blessés et contusionnés. L'abri à munitions a sauté. Les hommes n'ont plus d'armes, elles ont été détruites par le bombardement. Le brouillard empêche d'y voir à 10 mètres. Je suis avec une vingtaine d'hommes dans le boyau 1 *bis*, nous avons des grenades ; position très dure ; envoyez renforts. »

Une deuxième note du lieutenant du centre certifie ce qui est dit ci-dessus : « ma section de gauche a été prise par derrière par des lance-flammes. J'ai des tués et des blessés ; la section de soutien, sous les ordres de l'adjudant **AGASSA**, a admirablement opéré ; le centre et la droite tiennent et combattent. Les mitrailleuses tirent vers la gauche dans le but d'empêcher l'infiltration des vagues boches. Gradés et hommes font leur devoir et se cramponnent au terrain. »

Un peloton de la 15e compagnie envoyé en refont à la 22e subit de grosses pertes, mais aide à contenir le Boche qui ne peut dépasser la première ligne.

Dans l'incertitude, faute de renseignements précis, la brigade, croyant la première ligne enlevée, donne l'ordre à deux compagnies du 2e bataillon, sous les ordres du capitaine **PROSSAIRD**, de contre-attaquer aussitôt. Péniblement, les deux compagnies arrivent et s'installent à la ligne 1 *bis*, la liaison se fait à droite avec la 23e compagnie. On recherche à gauche celle du 203e qu'on croit avoir été refoulé. Pendant ce temps, le commandant du 203e rend compte au colonel que sa première contre-attaque ayant échoué, le projet d'une deuxième le lendemain 29 décembre au petit jour était soumise à la brigade. Du fait, la contre-attaque des compagnies **PROSSAIRD** est retardée pour la faire coïncider avec celle du 203e.

La nuit se passe sous la pluie et le tir d'artillerie ennemie, les boyaux sont inondés, la situation est très pénible. L'heure de contre-attaque est fixée à 6h 30. Mais pour une raison majeure, cette heure est reportée d'une demi-heure.

Le capitaine PROSSAIRD, non touché par l'ordre de retard, lance ses deux compagnies à 6h 30, qui sortent avec un ordre parfait et un élan irrésistible.

Les compagnies vont se buter à une ligne de chevalets de remparts qui protégeaient précédemment notre première ligne et que les Boches avaient utilisés en les glissant vers nous. Ces défenses n'ont pu être vues avant le départ.

Sous un violent tir de barrage d'artillerie et de mitrailleuses allemandes, la lutte finit à 7h 30 environ par l'épuisement des grenades, seul engin pouvant être utilisé.

Une corvée de réapprovisionnement ne peut arriver, les mitrailleuses occasionnent de grandes pertes. Le capitaine **BOURDEL** tombe frappé d'une balle au front. Les compagnies de contre-attaque s'élevant à 160 hommes ont affaire à 600 défenseurs. Le sacrifice est inutile, ordre est donné de se replier. Les compagnies du centre et de droite maintiennent leur position. La journée se passe très mouvementée.

Aux pertes subies par les tirs d'infanterie et d'artillerie il faut ajouter celles des enlisements qui ont eu lieu dans la boue entre la tranchée 1 *bis* et le Mort-Homme.

Le bataillon de repos, rapproché pendant cette opération, prend la première position la nuit suivante.

Enfin, la relève de la 65e division est ordonnée et se fait dans la nuit du 9 au 10 janvier, par la neige et par le froid. Le 11 janvier 1917 tout le régiment est rassemblé au camp Augereau (sud-ouest de Baleycourt).

La relève des morts consigne les noms du capitaine **BOURDEL**, du sergent **MORTET**, des caporaux **MILLOCHAU, GUILLET, JALLET, RICHIER, RAMELLA** et **BELLIEU**, des soldats **PIGNAN, MARI, DILLET, CATHALDA, ROBINET, MARC, BAUDOT, DUPRÉ, MICHEL, SURSAIN, PEREYRON, OLLIVIER, GAILLARD, LONGUEVILLE, PATRIARCHE, COUDREY, CANOLLE, GARALDI, CHARPIN**.

Les disparus sont : les sous-lieutenants **DELCOURT, BOISSEAU, SOUCHU**, 2 adjudants, 9 sergents, 16 caporaux, 97 soldats.

Blessés : le lieutenant **GASSIN**, les sous-lieutenants **AGOSTINI, POINCEAU, MENNECHET**, 17 sergents, 13 caporaux, 105 soldats.

****

Archives Strasbourg

CONCLUSION

L'Argonne. - Dissolution du régiment.

Le 13 janvier, le régiment gagne la région de l'Argonne. Il reste quatre jours en tranchées au bois de la Chalade (forêt d'Argonne). Dans la nuit du 20 au 21 il est relevé. En vue de nouvelles organisations, nécessitant la dissolution de diverses unités de réserve, le 312e R. I. cesse de former corps à la date du 21 janvier 1917, ses éléments sont versés, partie à la 154e division, partie à la 65e division.

Le 20 janvier, le colonel **POUGIN**, commandant la 129e brigade, adresse au régiment l'ordre général suivant :

« Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du 312e, je tiens avant que nous nous séparions, à saluer respectueusement votre drapeau et à vous dire que ceux qui restent, vous gardent tous leurs meilleurs souvenirs. Depuis le début de la campagne vous avez vaillamment supporté de dures épreuves pour notre cher pays ; c'est pour lui aussi que vous accepterez, sans arrière-pensée, le nouveau sacrifice qui vous est demandé aujourd'hui, dans un intérêt supérieur. Depuis le peu de temps que j'ai l'honneur d'être à votre tête, j'ai trouvé en votre chef, le lieutenant-colonel VAGINAY, le meilleur et le plus dévoué des collaborateurs dont je me sépare avec le plus vif regret, et en vous tous, des soldats vaillants, endurants, et animés du meilleur esprit.

« Je vous en remercie tous et vous souhaite bonne chance et complète réussite dans l'effort final. Votre passé est garant de l'avenir. »

Puis le général **BLONELIN**, commandant la 65e division, le 21 janvier faisait transmettre cet autre ordre :

« En exécution d'un ordre du général commandant en chef, le 312e R. I. est dissous à la date du 21 janvier.

« C'est avec une profonde tristesse que je vois disparaître de beau régiment dont j'ai pu apprécier sous Verdun le courage et la valeur. Vous avez su y renouveler vos prouesses de la bataille de la Marne et du combat de Chauvoncourt.

« Les nouveaux venus au régiment ont montré qu'ils étaient les dignes successeurs de ceux qui sont tombés pour la France.

« Avant de vous quitter, officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du 312e, je salue votre drapeau qui n'aura pas connu les heures de la victoire définitive, mais dans les plis duquel vous avez inscrit de glorieux succès. »

Ici finit l'histoire du 312e, dont l'éloge n'est plus à faire quand on a lu les nombreuses félicitations dont il a été l'objet, félicitations globales, mais que nous voudrions faire à chacun ; à chacun de ceux qui l'ont composé nous devons toute notre reconnaissance. Au hasard, nous glanons parmi les innombrables citations, celle du lieutenant **GIRAUD** pour « Superbe attitude au feu. Blessé une première fois le 10 septembre 1914 est revenu sur le front, a été mortellement atteint dans une tranchée de première ligne. N'a cessé avant de mourir d'exhorter les hommes à faire leur devoir ».

Le général de brigade cite à l'ordre de la brigade : l'adjudant **DE LA PORTE** qui « a dirigé plusieurs patrouilles en avant du front, avec énergie et habileté. Chargé une nuit d'enterrer 14

cadavres français entre les lignes françaises et allemandes, a réussi, malgré l'attaque d'une forte patrouille ennemie, à maintenir ses travailleurs sur place et à accomplis sa mission » ;

« Le médecin auxiliaire MICHEL, qui a assisté l'adjudant **DE LA PORTE** dans l'accomplissement de sa mission, en vue de l'identification et de la désinfections de ces cadavres, à, au moment de l'attaque, pris un fusil et a aidé son chef à maintenir l'ordre et le calme parmi les travailleurs. »

Le soldat **FABRE (Baptistin**) a la citation suivante :

« Au front depuis le 22 septembre 1914, n'a cessé de donner des preuves d'énergie et de bravoure. A été très grièvement blessé par des éclats d'obus, le 23 septembre 1915, en travaillant à une tranchée ; surmontant sa douleur, a dit à ses camarades : « Je ne puis me venger, vengez-moi. Vive la France ! »

Le soldat **DONZEY** « s'est distingué dans les premiers combats pas son sang-froid et son zèle. Le 2 novembre 1914, aux Paroches, au cours d'une attaque de nuit allemande, s'est élancé sans hésiter sur le parapet de la tranchée pour réparer une mitrailleuse enrayée, en criant à ses camarades : « Tirez ! » Une fraction de la compagnie s'étant repliée, s'est précipité pour la ramener et a ouvert lui-même le feu avec son mousqueton. »

BARLES (François) a obtenue la Croix de guerre pour cette citation, hélas posthume : « Ancien marin, volontaire pour venir sur le front le 29 novembre 1914. Dès son arrivée, a demandé à faire partie du peloton chargé de la prise de la maisonnette de Menonville le 3 décembre, au cours de l'opération a été mortellement frappé alors qu'il donnait le plus bel exemple de bravoure et d'entrain. »

Le soldat RAVEL (César) se voit adresser ces félicitations : « Excellent soldat, très courageux ; le 22 février 1916, la position étant soumise à un violent bombardement ennemi, est allé retirer une mitrailleuse de son emplacement de tir pour la transporter dans un abri-caverne. A été blessé pendant qu'il rapportait la pièce ; évacué sur l'ambulance, a rejoint son corps, sur sa demande, bien qu'incomplètement guéri. »

Le sous-lieutenant **MÉDAN** a mérité ces magnifiques éloges : « Officier d'une bravoure à toute épreuve. Après une attaque par jets de liquides enflammés, s'est offert spontanément pour aller reconnaître l'emplacement d'une mitrailleuse ennemie avant une contre-attaque projetée par sa compagnie et à parfaitement rempli sa mission (15, 16, 17 juin 1916). »

Le sous-lieutenant **CLÉMENT (Auguste),** dont nous honorons la mémoire, a accompli des exploits : « Blessé le 17 juin 1916 en première ligne, est resté à la tête de sa section. A entraîné, le 26 juin, les grenadiers de la compagnie à l'attaque d'une tranchée occupée par l'ennemi. A repris le commandement de sa section quand la tranchée a été conquise et a coopéré à la défense avec la plus belle vaillance jusqu'au moment où il a été mortellement atteint d'une balle à la tête. »

Aussi est-ce avec regret que le lieutenant-colonel **VAGINAY** fait ses adieux au 312e:

« En portant à la connaissance du régiment l'ordre général du commandant de la brigade, dit-il le 20 janvier 1917 dans l'ordre du régiment n° 432, le lieutenant-colonel commandant le régiment adresse aussi ses adieux aux officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du régiment qu'il quitte avec peine. C'est de tout cœur qu'il s'associe aux paroles élogieuses du colonel **POUGIN** concernant la vaillance, l'endurance et le meilleur esprit des

soldats du régiment. Il sera toujours heureux de revoir les anciens du 312e et c'est en leur nom qu'il embrassera avant son départ le drapeau du régiment. »

Et le 22 janvier 1917, le lieutenant-colonel adresse la lettre suivante au général commandant en chef :

« J'ai l'honneur de vous demander que le drapeau du 312e R. I. soit porté au dépôt de Toulon par un officier.

« J'ai l'honneur de vous demander instamment qu'il soit prescrit au commandant de dépôt d'envoyer cherche à la gare, avec le cérémonial d'usage, le dit drapeau et qu'à son arrivée à la caserne, devant la troupe rassemblée, il soit lu les ordres généraux d'adieux au régiment, de la 65e division et de la 129e brigade.

« Ces mesures me paraissent absolument nécessaires pour empêcher de s'accréditer dans les milieux militaires et civiles, le bruit que le 312e a été dissous par mesure disciplinaire. Le bon renom du régiment ne doit pas être diminué : l'armée en souffrirait. »

Signé : **VAGINAY**

****

Ancestrami

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION	3
CHAPITRE I.- Mobilisation. - Instruction. - Départ aux armées.	5
CHAPITRE II. - Départ pour les armées de l'Est. - Débarquement. - Recherche de contact. - Premier combat.	8
CHAPITRE III. - Bataille de la Marne. - Prise de contact. - Combats de Deuxnouds (7 et 10 septembre 1914)	11
CHAPITRE IV. - Le camp retranché de Verdun. - Défense. - Opposition au plan d'investissement allemand.	16
CHAPITRE V. - Attaque de Chauvoncourt (15, 16 et 17 novembre 1914)	20
CHAPITRE VI. - Début de la guerre de tranchées. – Organisation du secteur de Malambois-Menonville-Sud–ouest de Chauvoncourt.	24
CHAPITRE VII. - Le secteur de Regnéville et Fey-en-Haye.	29
CHAPITRE VIII. - Région de Verdun. - Secteur du Mort-Homme (première période).	33
CHAPITRE IX. - Repos et instruction. - Occupation du secteur du Mort-Homme (deuxième période).	38
CHAPITRE X. - Le Mort-Homme (troisième période).	43
CONCLUSION. - L'Argonne. - Dissolution du régiment	49

****

Ancestrami